

TERRE SAUVAGE

Le monde grandeur nature

RYÜKYÜ
LE JAPON
TROPICAL

SOUSLIK
L'AMATEUR
DE FLEURS

BRETAGNE NATURE

SEPT-ÎLES
AU ROYAUME
DES FOUS

LITTORAL
LE PEUPLE
DE L'ESTRAN

SENTIERS
PRESQU'ÎLE
DE CROZON

M 01700 - 375S - F: 5,95 € - RD





 **ie Sauvage**
Safaris & Voyages Nature
www.viesauvage.fr

conseil@viesauvage.fr

01 44 51 08 00



OLIVIER THEVENET

Rédacteur en chef

**Ce mammifère
à écailles fait
l'objet d'un
redoutable trafic.**

LA REVANCHE DU PANGOLIN

Lecteurs fidèles de *Terre Sauvage*, vous connaissez certainement ce petit mammifère à écailles, le pangolin. Et si vous suivez l'actualité, il ne vous a certainement pas échappé que cet animal inoffensif est aujourd'hui soupçonné par les scientifiques d'être l'hôte intermédiaire entre l'homme et la chauve-souris du nouveau coronavirus SARS-CoV-2 qui nous cause tant de soucis depuis le début de l'année. Sans vouloir faire du mauvais esprit, je me demande si notre insectivore à écailles ne tient pas là sa revanche...

Les pangolins sont originaires d'Asie du Sud-Est et d'Afrique et comptent huit espèces. Trois d'entre elles – les pangolins de Chine, des Philippines et javanais – sont classées « en danger critique » d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Tous les pangolins sont protégés par la Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) depuis 2016, ce qui signifie que ces animaux sont interdits de commerce international. Leur viande, leurs os et leurs organes restent très prisés en Asie, ainsi que leurs écailles, auxquelles on prête des vertus thérapeutiques. Le pangolin fait l'objet d'un redoutable trafic. S'il est confirmé que le nouveau coronavirus a transité par le pangolin avant d'être transmis à l'homme, l'événement pourrait être considéré comme une revanche de l'histoire, un retour à l'envoyeur. Il nous montrerait à quel point certaines de nos pratiques, même traditionnelles et parées de mille et un bienfaits, sont finalement aussi destructrices pour la nature que pour l'homme. La Chine a déjà tiré la leçon : elle a interdit fin février le commerce et la consommation d'animaux sauvages. Un geste qui permettra peut-être d'éviter la disparition de quelques espèces.

POUR CE NUMÉRO DE PRINTEMPS, éloignons-nous un temps de cette actualité brûlante pour mettre le cap sur la Bretagne sauvage. Pénétrons dans le royaume des fous, sur l'archipel des Sept-Îles (Côtes-d'Armor). Les fous de Bassan, ces grands oiseaux marins d'Atlantique Nord, s'y réunissent chaque année par milliers pour s'y reproduire, formant ainsi la seule colonie française. Chaussons aussi nos bottes en caoutchouc pour explorer l'estran, cette bande de littoral coincée entre terre et mer, qui fourmille d'un petit peuple résistant aux vents et aux marées. Marchons enfin le long de sentiers sauvages de la presqu'île de Crozon, ce fascinant bout du monde propice à la rêverie et au ressourcement.

Coup de cœur, coup de griffe ? Dites-nous ce que vous pensez de Terre Sauvage ! Écrivez-nous à courrier@terre-sauvage.com, ou rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram.

Retrouvez Terre Sauvage sur



TERRE SAUVAGE

sommaire

DANS CE NUMÉRO · Une encart autopromotion broché, un encart autopromotion jeté, un encart FAE posé.



PHOTO DE COUVERTURE
Fabrice Le Borgne

BRETAGNE



32

CONSERVATION

E. BALANCA



40

FORCE DU VIVANT

E. BALANCA



48

SENTIERS SAUVAGES

E. BOITIER



62

PORTRAIT

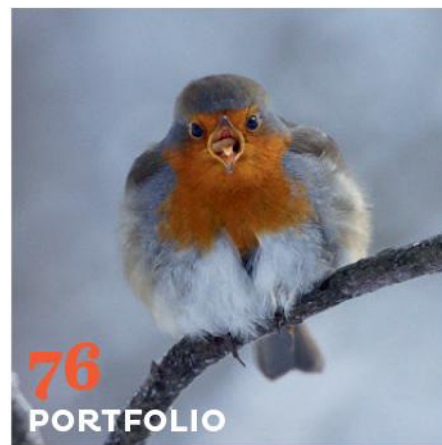
H. JAQUEMOUD



66

FORCE DU VIVANT

M.-L. HUBERT ET J.-L. KLEIN / NATURANGENCY



76

PORTFOLIO

R. WIDAWSKI



86

VOYAGE

C. MIGEON



96

CARNET DE SAISON

E. BOITIER / BIOSPHOTO



103

SUIVEZ LE GUIDE !

E. BALANCA



18 DOSSIER BRETAGNE

E. BALANQA

6 LE MONDE EN IMAGES

12 LES ÉCHOS DE LA NATURE

DOSSIER BRETAGNE

22 VOYAGE
LA DÉCOUVERTE
DE L'ARMORIQUE

Ce territoire pionnier dans la protection de l'environnement est pour le naturaliste une source intarissable d'émerveillement.

32 CONSERVATION
AU ROYAUME DES FOUS

Rendez-vous sur l'archipel des Sept-Îles où les fous de Bassan sont rois.

40 FORCE DU VIVANT
LE PEUPLE DE L'ESTRAN

La partie du littoral qui subit le rythme des marées est habitée par une foule d'irréductibles. Rencontre.

48 SENTIERS SAUVAGES
LE BOUT DU MONDE

C'est une avancée de terre qui défie l'océan. La presqu'île de Crozon, dans le Finistère, ne laisse personne indifférent. Sa beauté rime avec isolement et rudesse.

62 PORTRAIT
CLAUDIE HUNZINGER,
L'ENCHANTERESSE

Cette auteure française, qui vit dans une ferme reculée des Vosges, se fait le porte-voix d'une nature en souffrance.

66 FORCE DU VIVANT
L'AMATEUR DE FLEURS

Dès le printemps venu, le souslik d'Europe, un rongeur qui a l'allure d'un suricate, fait un festin avec les fleurs.

76 PORTFOLIO
DES PLUMES!

Des regards tendres et drôles portés sur nos amis les oiseaux.

86 VOYAGE
BAIN TROPICAL
SUR LES ÎLES RYÜKYÛ

Un Japon méconnu et préservé, plus près de Taïwan que de Tôkyô...

94 PRÊT-À-PARTIR

96 CARNET DE SAISON

LE CLUB TERRE SAUVAGE - TERRE DES HOMMES

Ils soutiennent Terre Sauvage :

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

JOYFAC
BEAUVAL

LEA
NATURE

PUR
PROJET

TERRE & FILS

YVES ROCHER

Fédération Française
des Sociétés de Sauvage

Voyageurs
du Monde

HOZHONI
L'ÉCARTÉ

ACTES SUD

PETZL

ARTELIA

IRIS

DEYROLLE



A red fox is the central subject, sitting alertly on a rocky, sparsely vegetated hillside. The fox's fur is a vibrant reddish-brown, contrasting with the dry, yellowish-brown grass and dark rocks. The background consists of rolling hills under a clear, bright blue sky. The lighting suggests it's either early morning or late afternoon, with long shadows and warm tones.

PRINCES

Parc du Mont-Balé, Éthiopie

STÉPHAN BONNEAU

Dans la lumière du lever, ces loups d'Abyssinie, pelage roux flamboyant et carrure d'athlète, ont fière allure. Leur port princier ferait presque oublier leur destin tourmenté. Ce canidé, qui vit sur les hauts plateaux éthiopiens jusqu'à 4500 mètres d'altitude, est menacé de disparition. Il resterait aujourd'hui un peu moins de 200 individus matures.





LUNAIRE

Lac Magadi, Kenya

MC. DENIS-HUOT / NATURAGENCY

Pour contempler la vallée du Rift, mieux vaut prendre de la hauteur. Ce vaste fossé d'effondrement né il y a environ 30 millions d'années court de la mer Rouge au Mozambique. Il est ponctué de lacs. Cette vue aérienne montre les abords du lac Magadi. Ses eaux sont hautement salées, mais nullement désertes. Les algues qui y prolifèrent attirent par exemple les flamants nains.

SEREIN

Haute-Loire, France

LOUIS-MARIE PRÉAU

Ce blaireau a devancé la tombée de la nuit pour quitter son terrier et partir à la recherche de nourriture. D'ordinaire, l'animal s'active surtout la nuit. Mais dans cette forêt de hêtres située près de Goudet, le blaireau jouit d'une certaine tranquillité et s'autorise des sorties en plein jour. En cette soirée de printemps, la neige tombe sur cet adulte à l'épaisse fourrure.





DRÔLE DE BÊTE

Chaque mois, Terre Sauvage vous fait découvrir un animal aussi extraordinaire que méconnu.

Une araignée qui maternelle



Des chercheurs chinois ont récemment découvert qu'une espèce d'araignée sauteuse asiatique «allaitait» ses petits.

Lorsque le biologiste chinois Zhanqi Chen a croisé la route de *Toxeus magnus*, une minuscule araignée asiatique, ce n'est pas son allure de fourmi – que l'espèce mime à la perfection – ou ses grands yeux ronds qui ont attiré la curiosité du chercheur, mais un curieux comportement. Durant les trois premières semaines de leur vie, les petits de *Toxeus magnus* ne quittent pas le nid familial pour chasser et leur mère ne leur rapporte rien à se mettre sous la dent. Pourtant, ils quadruplent en volume durant ce laps de temps. Pour percer ce mystère, Zhanqi Chen met tout ce petit monde sous un microscope et fait une découverte des plus surprenantes: la mère sécrète au niveau de son abdomen un liquide laiteux dont vient se repaître sa progéniture. Après analyse, la substance s'avère être un cocktail de croissance hyperprotéiné, quatre fois plus riche en protéines que le lait de vache! Un véritable allaitement, que l'on pensait pourtant réservé aux mammifères? En réalité, difficile de parler de lait dans le cas de *Toxeus magnus*, la substance semble plutôt provenir d'œufs non viables, suggèrent Zhanqi Chen et son équipe dans l'article scientifique officialisant cette découverte en 2018. Quoi qu'il en soit, ce liquide nutritif s'avère indispensable à la survie des petites araignées. Même les trois premières semaines de vie passées, ces dernières continuent de retourner régulièrement au nid pour «téter» leur mère en complément de leur alimentation normale.

YANN CHAVANCE

CHANGEMENT CLIMATIQUE

FAUNE ET FLORE À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

Combien d'espèces disparaîtront si la température globale augmente de 1,5°C ? Une nouvelle étude donne des résultats affrés.

Si on s'en tient au réchauffement maximal de 1,5°C visé par l'accord de Paris sur le climat, le taux d'extinction des espèces animales et végétales ne sera «que» de 16 %, selon une nouvelle étude. Les estimations précédentes allaient jusqu'à 54 %, en se basant principalement sur des projections d'évolution du climat. Ici, les chercheurs ont aussi modélisé la capacité d'adaptation physiologique et de migration des espèces en réponse au changement du climat. Pour ce faire, les biologistes se sont basés sur des données documentant les extinctions locales de certaines populations appartenant à 538 espèces. En analysant les facteurs ayant poussé les populations vers leur fin, ils ont ainsi mis en évidence que c'est l'augmentation des températures maximales, et non simplement des moyennes, qui mène les espèces à l'extinction. Gare donc aux canicules estivales! Par ailleurs, les espèces tropicales sont bien plus menacées (20 % d'entre elles risquent de disparaître) que les espèces tempérées (5 %), car elles sont plus nombreuses, mais surtout bien moins habituées aux variations de température.

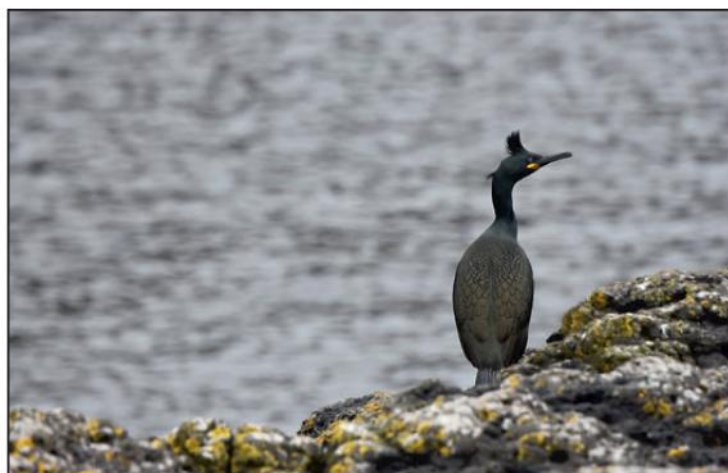


Macaque à queue de lion, en danger d'extinction.

S. CORDIER HEMIS

LA PHOTO DU MOIS

Envoyez-nous vos photos! Via Facebook, Instagram [#terresauvage](#) photodumois et par e-mail courrier@terre-sauvage.com



Victor Ferrer, de Barby (Savoie), nous a envoyé cette photo de cormoran huppé prise en Écosse, sur l'île de Mull.

CONSERVATION

DES TERRITOIRES EN MAL DE PROTECTION

En France, les «zones irremplaçables», abritant de nombreuses espèces ou des espèces endémiques, sont mal protégées. Vigilance!



17 % du territoire sont des zones sous tension, qui réclament une vigilance particulière pour mieux protéger leur biodiversité.

Selon un rapport du Commissariat général au développement durable du ministère de la Transition écologique et solidaire publié en décembre 2019, 34 % du territoire français jouent un rôle important pour la biodiversité, et 18 % un rôle «totalement irremplaçable», c'est-à-dire qu'ils abritent une grande diversité de faune et de flore ou des espèces endémiques. Pour arriver à cette conclusion, les scientifiques ont divisé le territoire français en 5875 mailles de dix kilomètres de côté, et ont analysé les données de présence d'espèces issues de l'Inventaire national du patrimoine naturel. Les mailles au rôle «irremplaçable» sont surtout des zones littorales, humides, méditerranéennes ou montagneuses.

Les chercheurs ont mis en parallèle cette carte avec celle des aires protégées (parcs nationaux, réserves naturelles, zones Natura 2000). Ces zones couvrent à peine plus de 10 % du territoire, un chiffre insuffisant pour mettre à l'abri de l'influence anthropique les zones irremplaçables. Si les zones d'altitude semblent relativement bien protégées, d'autres le sont très mal. Les auteurs estiment que 17 % du territoire appellent «une vigilance particulière au regard d'enjeux de biodiversité d'envergure nationale» et d'un risque de dégradation élevé, notamment le Bassin parisien, le sillon rhodanien, les Flandres, l'arrière-pays méditerranéen, ou encore le nord de l'Alsace.

Bactéries protectrices

Après avoir été exposées en laboratoire à de l'atrazine, un puissant pesticide, des guêpes sont devenues dix fois plus résistantes au poison que leurs consœurs non habituées. Ici, point d'adaptation physiologique, ce sont des bactéries dégradant le pesticide qui sont devenues bien plus communes dans leur flore intestinale.

En voiture !

L'agrite du frêne, un insecte vorace originaire d'Asie orientale, envahit depuis dix ans l'Amérique du Nord, et menace sérieusement les forêts de frênes. Interloqués par sa vitesse de propagation ahurissante, des chercheurs ont trouvé une corrélation entre sa dispersion et le réseau ferroviaire. L'insecte profite des trains de marchandises pour se déplacer !

Loup, y es-tu ?

Selon le bilan annuel présenté fin janvier par l'Office français pour la biodiversité, le loup est en progression en France, principalement dans les régions alpines et provençales. 97 zones de présence permanente ont été identifiées en 2019, 5 de plus qu'en 2018. Mais le nombre d'indices de présence a diminué, ce qui traduit la fragilité de certaines meutes.



Le retour de pêcheurs

Le balbuzard pêcheur et le pygargue à queue blanche sont de retour ! Les deux rapaces avaient disparu de France (hors Corse), mais s'y réimplantent depuis quelques années. Les populations restent toutefois fragiles. Le gouvernement, avec la LPO, lance un nouveau «plan national d'actions» pour la période 2020-2029, afin de mieux les protéger.

Étonnantes vocalises

Toutes les langues humaines partagent deux caractéristiques communes : les mots les plus fréquents sont courts, et les mots les plus longs sont constitués de syllabes courtes. Mais cette règle pourrait bien s'étendre au reste du royaume animal ! Une étude avance qu'elle s'applique aux cris du manchot du Cap.





Rendez-vous photo

Amateurs de photo naturaliste, à vos agendas ! Les 15, 16 et 17 mai se tiendra à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) la première édition du festival Salon photo d'art nature. De nombreux photographes de renom seront de la partie pour lancer cet événement qui a vocation à perdurer. Il devrait se tenir chaque année à la même époque !

Une affaire de goût



Une étude menée dans la zone boréale canadienne sur six espèces de passereaux a mis en évidence une « sélection différentielle d'habitats » : une même espèce peut par exemple préférer les forêts de conifères à un endroit, et les forêts de feuillus à un autre. Pour les auteurs, ce phénomène encore mal connu doit être considéré lors de l'établissement de mesures de protection.

Insectes insaisissables

De tous les avantages de l'iridescence – attirer des partenaires, repousser des ennemis – il en est un qui ne coule pas de source : le camouflage. Des scientifiques ont en effet remarqué que les oiseaux comme les humains localisaient moins bien des élytres d'insectes iridescents que ceux de couleur unie. Reste à trouver la raison à cela !

Détraqué

Avec la fonte des glaciers groenlandais, des apports d'eau douce sans précédent dans l'Atlantique menacent de perturber la « dérive nord Atlantique ». Ce courant marin, responsable de la douceur du climat en Europe de l'Ouest, aurait 15 % de chance de s'effondrer en partie dans le siècle...

ÉCOLOGIE

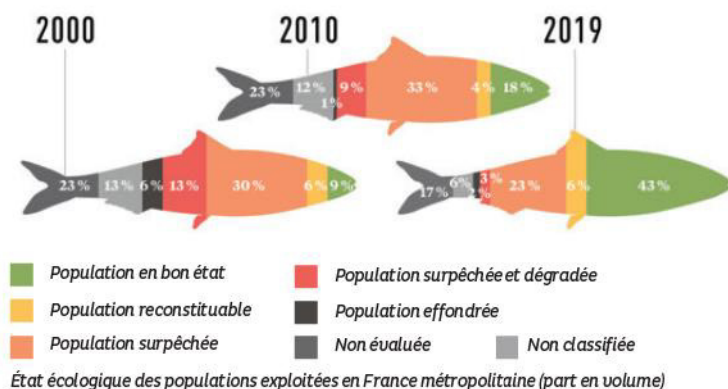
LA SURPÊCHE RECULE EN FRANCE

Près de la moitié des volumes pêchés en France métropolitaine provenaient en 2019 de populations en bonne santé.

La pêche française est de plus en plus respectueuse de l'environnement ! C'est ce que révèle le « Bilan écologique des poissons pêchés en France métropolitaine » pour l'année 2019, sorti en janvier, établi par l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Il montre que 49 % des volumes de poissons, mollusques et crustacés pêchés en France le sont de manière durable



– autrement dit, ils sont issus d'une population dont les effectifs sont abondants au moment et à l'endroit où ils sont pêchés. Ce chiffre n'était que de 15 % il y a vingt ans. Le meilleur état des populations est dû « aux progrès des connaissances en biologie et en écologie des populations, à l'adoption de quotas qui accélèrent leur renouvellement [...], et à l'utilisation d'outils de pêche intelligents, plus sélectifs », analyse François Houllier, PDG de l'Ifremer, dans un communiqué de presse. La situation s'est améliorée dans l'Atlantique Nord-Est sur la plupart des populations. Elle est moins favorable en Méditerranée : malgré des progrès, 28 % des prises proviennent toujours de populations surpêchées. Pour protéger les populations de poissons, la balle est également dans le camp des consommateurs. Ainsi, mieux vaut consommer un merlu pêché dans le golfe de Gascogne ou une coquille Saint-Jacques de la Manche – leurs populations sont en très bon état – qu'un cabillaud de la mer du Nord, dont les populations sont « effondrées ».



CHANGEMENT CLIMATIQUE

LE SUD MENACÉ PAR LA DÉSERTIFICATION

En France, les paysages méditerranéens pourraient changer en profondeur au cours du siècle, montre une étude internationale.



L'aridité grandissante menace la région méditerranéenne de changements brutaux dans la végétation. L'appauvrissement des sols qui en résulterait rendrait difficile tout retour en arrière.

Les paysages du sud de la France pourraient bien se transformer en collines désertiques d'ici la fin du siècle, d'après un article paru dans *Science* le 14 février. En analysant comment les caractéristiques de la végétation (productivité, diversité, biomasse) et du sol (fertilité, bactéries) changent le long d'un gradient d'aridité, un consortium international de chercheurs a mis en évidence que l'évolution n'était pas linéaire. Des seuils existent à partir desquels l'écosystème se transforme en profondeur. Les plantes du maquis méditerranéen s'adaptent à la sécheresse en réduisant la taille de leurs feuilles, optimisant ainsi la photosynthèse et donc la consommation d'eau. Mais si le manque d'eau se fait trop cruel, elles devront laisser place à des buissons épineux, capables d'aller puiser plus profondément l'eau. Augmentons encore un peu l'aridité, et les buissons disparaissent au profit de fleurs opportunistes, capables de tirer le meilleur de brèves périodes d'humidité. À chaque transformation, le sol devient plus sensible à l'érosion et perd en fertilité, ce qui rend très difficile tout retour en arrière. Les chercheurs estiment qu'à l'échelle de la planète, si les émissions de gaz à effet de serre ne ralentissent pas, 20 % des terres émergées actuelles seront menacées par un passage de seuil d'ici 2100.

Deltas conquérants

L'activité humaine modifie le visage de tous les estuaires du globe. La déforestation en est la principale responsable, puisqu'elle accentue l'érosion des sols. Chaque année, entre 1985 et 2015, les deltas des fleuves du monde ont ainsi grignoté 54 km² sur la mer, les 1 % des fleuves les plus gros étant responsables de 30 % de cette avancée !

Langue des signes

Les mammifères marins communiquent habituellement par des vocalisations, mais des biologistes anglais ont observé des phoques gris claquant vigoureusement leurs nageoires de manière répétée en saison des amours. Ce comportement leur permettrait d'afficher leur force aux femelles et aux potentiels concurrents.

Tuer le ver

En polluant des bacs de sédiments placés dans une zone humide, des biologistes ont observé que les bacs contaminés par 5 % de microplastiques contenaient deux fois moins de vers de vase. Or ces organismes sont à la base de la chaîne alimentaire dans les écosystèmes humides, et jouent un rôle important dans la décomposition de la matière organique.



Mystère en Himalaya

Des analyses génétiques menées par des chercheurs d'Oxford ont montré que les populations de loups dans l'Himalaya différaient de celles du reste de l'Eurasie, en raison d'adaptations au manque d'oxygène. Pour eux, le loup himalayen mérite le statut d'espèce à part entière. Persécuté par les éleveurs, il est déjà menacé...

Abeilles citadines

Les abeilles et bourdons se sont remarquablement adaptés aux villes, y trouvant des ressources abondantes dans les jardins, et des habitats convenables dans les cavités murales. D'après une étude allemande, la pollinisation est meilleure dans les villes que dans les campagnes ! Ce qui souligne aussi la pauvreté des habitats agricoles.



Le musée des Confluences à Lyon consacre une exposition au Makay, un massif luxuriant du sud de Madagascar. À l'origine de l'événement, un aventurier et une association qui multiplient les actions sur place.



L'expo. 700 mètres carrés répartis sur sept salles, qui abordent différents thèmes : genèse du projet, exploration du massif, missions scientifiques et aspect humain. Outre les grands formats panoramiques d'Evrard Wendenbaum et les dessins d'Aurélié Calmet, il y aura dans chaque salle un minidocumentaire en lien avec le thème de la salle.

VALLÉE DE LA CLARÉE / HAUTES-ALPES

PHOTO
LITTÉRATURE
CINÉMA
MUSIQUE

TERRE SAUVAGE

RENCONTRES
ATELIERS
RANDOS
SPECTACLES



Tous les arts sont dans la nature

**CHARLES BERLING / PIERS FACCINI / FRANÇOISE NYSSSEN / CYRIL DION
SAMUEL LE BIHAN / STÉPHANIE BODET / DENIS CHEISSOUX
JEAN-MICHEL BERTRAND / NASTASSJA MARTIN / FRANÇOIS SARANO
OLIVER GALLMEISTER / JEAN-MARC ROCHETTE**

THÉÂTRE BURLE / GALIRO / LES DODOS / LES RANDONNEURS FOUS / LA S.T.R.I.N.G / LA TOUPINE / RADIO MEUH

SAMUEL CHALLÉAT / MATHIEU LE LAY / VALENTINE PLESSY / EMMANUEL BOITIER

PASCAL ROSSLER / CHRISTOPHE DUMAREST / FRANÇOIS DESBORDES / STÉPHANE HETTE

BERTRAND BODIN / SÉBASTIEN DE DANIELI / NACHO GREZ / JÉRÉMIE VILLET / DENIS PALANQUE

LÉO GAYOLA / OLIVIER LARREY / MARC DAVIET / GEOFFREY GARCEL

**NÉVACHE
3/4/5
Juillet
2020**





BRETAGNE

UN ARDENT TEMPÉRAMENT

*Des hautes falaises aux riches tourbières,
des fonds marins aux crêtes des monts d'Arrée,
voyage en pays breton. Ce territoire joue
de son climat tant décrié pour faire de chaque sortie
une aventure pleine de surprises.*

Pointe du Van,
Finistère.



VOYAGE

LA DÉCOUVERTE
DE L'ARMORIQUE



CONSERVATION

AU ROYAUME
DES FOUS



FORCE DU VIVANT

LE PEUPLE
DE L'ESTRAN



E. BOTTIER

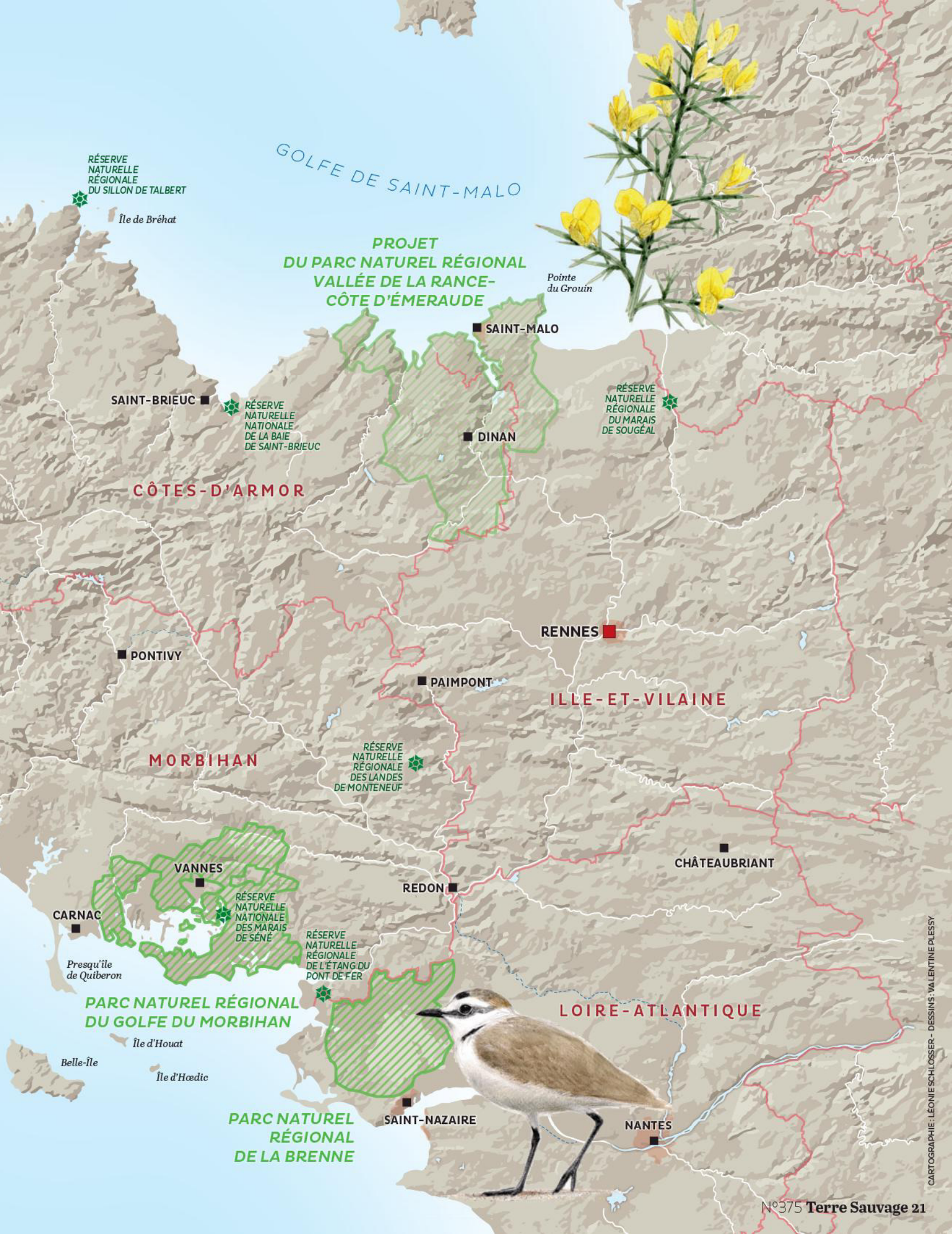
SENTIERS SAUVAGES

CROZON, LE BOUT
DU MONDE

PHOTOS: E. BALANÇO

LES AIRES PROTÉGÉES DE BRETAGNE





RÉSERVE
NATURELLE
RÉGIONALE
DU SILLON DE TALBERT

Île de Bréhat

GOLFE DE SAINT-MALO

PROJET
DU PARC NATUREL RÉGIONAL
VALLÉE DE LA RANCE-
CÔTE D'ÉMERAUDE

Pointe
du Grouin

SAINT-MALO

SAINT-BRIEUC

RÉSERVE
NATURELLE
NATIONALE
DE LA BAIE
DE SAINT-BRIEUC

DINAN

RÉSERVE
NATURELLE
RÉGIONALE
DU MARAIS
DE SOUGÉAL

CÔTES-D'ARMOR

PONTIVY

RENNES

PAIMPONT

ILLE-ET-VILAINE

MORBIHAN

RÉSERVE
NATURELLE
RÉGIONALE
DES LANDES
DE MONTENEUF

VANNES

RÉSERVE
NATURELLE
NATIONALE
DES MARAIS
DE SÉNÉ

REDON

CHÂTEAUBRIANT

CARNAC

Presqu'île
de Quiberon

PARC NATUREL RÉGIONAL
DU GOLFE DU MORBIHAN

RÉSERVE
NATURELLE
RÉGIONALE
DE L'ÉTANG DU
PONT DE FER

Île d'Houat

LOIRE-ATLANTIQUE

Belle-Île

Île d'Hœdic

PARC NATUREL
RÉGIONAL
DE LA BRENNE

SAINT-NAZAIRE

NANTES

LA DÉCOUVERTE DE L'ARMORIQUE

Ce territoire pionnier dans la protection de la nature offre de nombreuses sources d'émerveillement. De la pleine mer où croisent grands dauphins et requins pèlerins aux tourbières où s'épanouissent sphaignes et droséras, en passant par les landes qui vibrent de mille teintes.

TEXTE YANN FÉVRIER - PHOTOS ERWAN BALANCA



île de Penfret,
archipel des Glénan,
Finistère.



Bécasseaux variables et tournepipe à collier



Hibou des marais



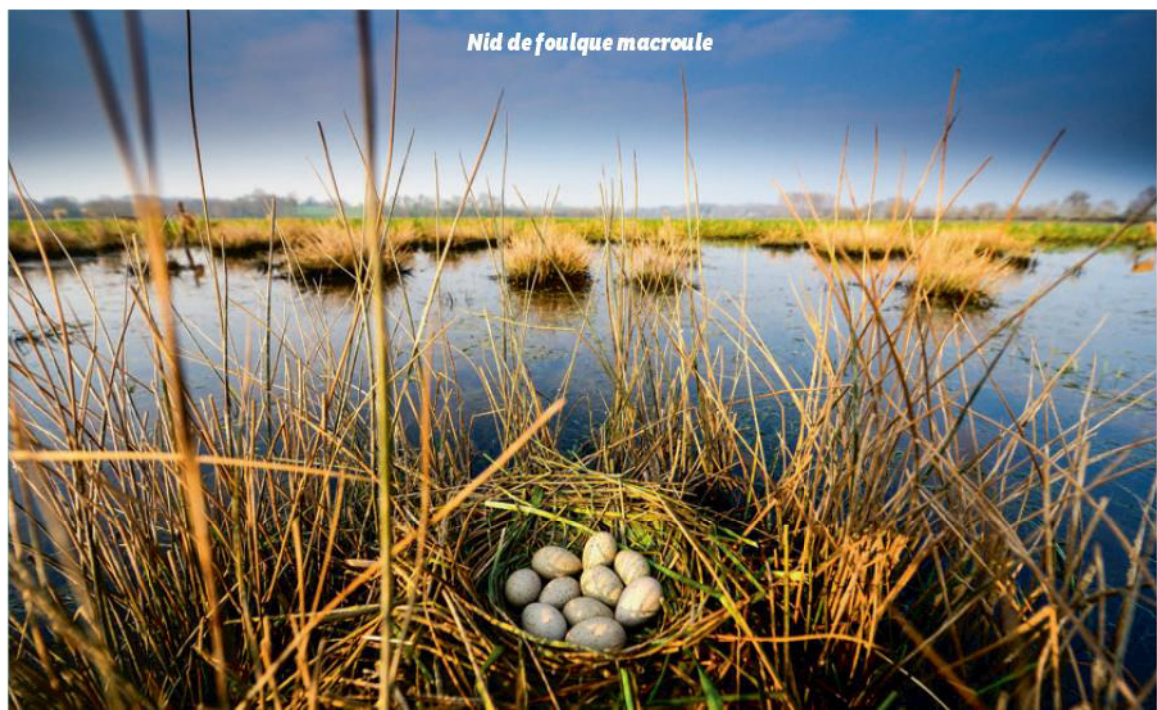
Courlis cendré



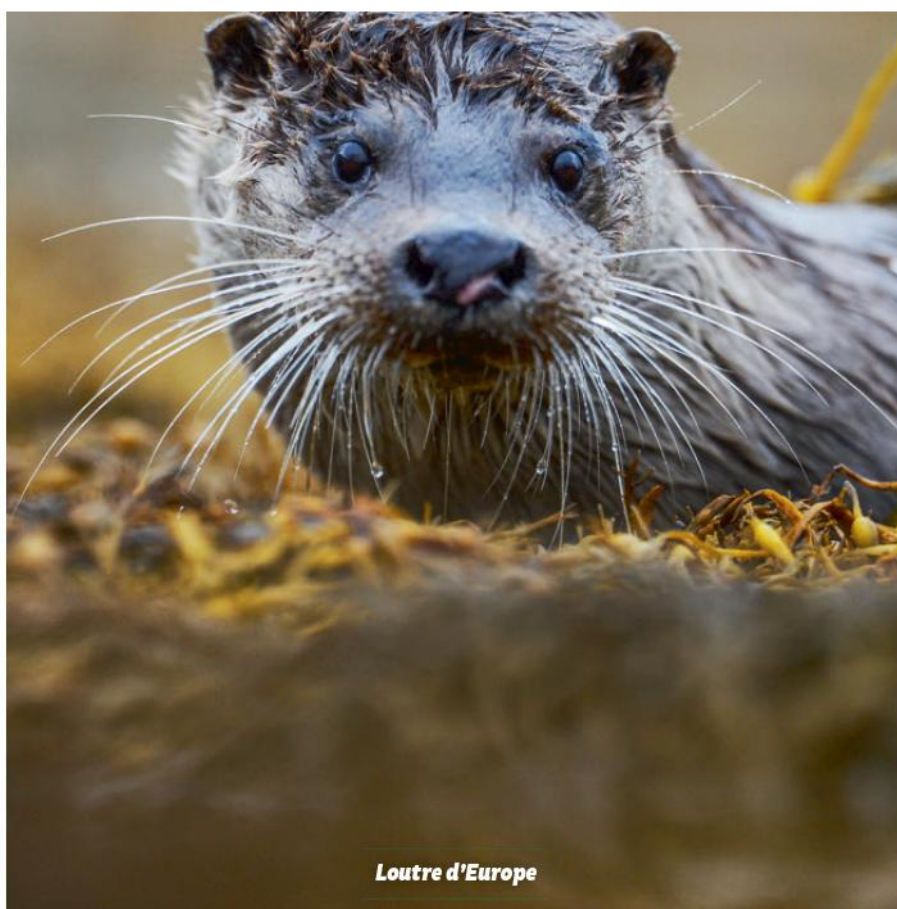
Fou de Bassan



Mouette tridactyle



Nid de foulque macroule



Chaque saison en Bretagne présente son intérêt.

*Les oiseaux sont toujours nombreux.
Nicheurs, migrateurs ou hivernants se succèdent
presque tout au long de l'année à cette pointe de l'Europe.*



À ne pas confondre avec le phoque veau-marin, le phoque gris a un museau allongé. Il est un résident protégé du parc naturel marin d'Iroise. Cette zone constitue la limite sud de la répartition de l'espèce.

Si la Bretagne a souffert de l'intensification agricole ou de l'artificialisation littorale, la nature a su fièrement résister et conserver son âme. Les pionniers naturalistes n'y sont bien sûr pas étrangers. Car cette région est aussi un fertile terreau du militantisme environnemental. Sans attendre le remembrement, les marées noires ou les projets nucléaires, nombre d'actions citoyennes et d'associations ont très tôt laissé leurs empreintes. Dès 1912, la première réserve française fut créée dans les Côtes-d'Armor, sur l'archipel des Sept-Îles, afin de sanctuariser l'ultime refuge de quelques oiseaux marins nicheurs, dont le symbolique macareux moine. En 1969 naîtra le parc naturel régional d'Armorique, second du genre et précurseur du développement durable. Puis en 2007, la Bretagne accueille le premier parc naturel marin, celui d'Iroise, au large du Finistère. Un court aperçu de la forte dynamique régionale en matière de protection de la

nature. En résulte un territoire en partie protégé grâce à cet héritage collectif et responsable.

Difficile, quand on évoque la Bretagne, de faire abstraction de l'océan. Les premières images qui viennent en tête ont souvent un parfum iodé. Il est vrai qu'avec un tiers du littoral métropolitain, la région la plus occidentale de France jouit d'un rapport privilégié à la mer. Aucune partie du territoire n'en est d'ailleurs très éloignée. Sous ses eaux fraîches, cette étrave du continent européen dorlote d'incroyables trésors de vie. En arpasant l'estran à marée basse, on profite déjà de quelques mares temporaires pour juger de la diversité marine. Éponges, anémones, crustacés, littorines... ne sont que la partie visible de cette vaste communauté souvent méconnue (lire p.40). Plus au large, les bancs de maerls se forment par l'accumulation de petites algues riches en calcaire, que l'on compare fréquemment aux récifs coralliens. Autres milieux littoraux emblématiques, les herbiers de zostères ou les impressionnants champs de laminaires de la mer d'Iroise. Tous sont des habitats privilégiés pour la faune: zones de pontes, nurseries pour les larves... avec en bout de chaîne alimentaire d'importants spécimens.

STARS DU BESTIAIRE maritime breton, le phoque gris et le grand dauphin habitent les lieux. Autres grands prédateurs locaux, moins plébiscités du public, les requins. Seconde plus grande espèce de poisson au monde, le requin pèlerin s'avère totalement inoffensif, excepté pour le plancton, qu'il ingurgite placidement près des côtes à la belle saison. Plus récemment, le requin taupe est devenu l'une des attractions de la côte de Granit rose. Le retour du thon rouge dans le secteur n'y est sans doute pas étranger. ➔

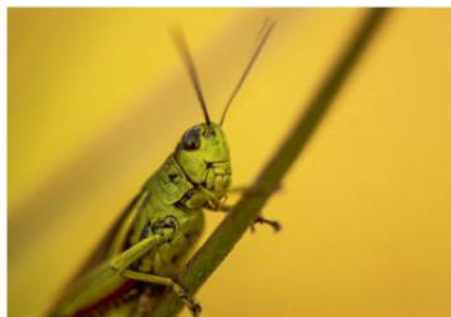
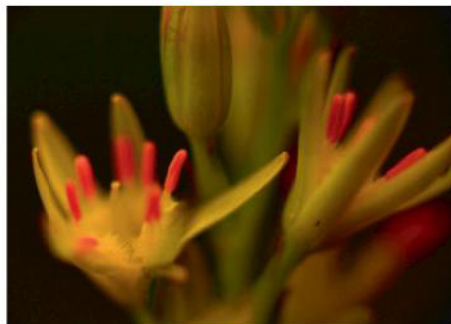
Grands dauphins
en mer d'Iroise,
au large de la pointe
Saint-Mathieu,
dans le Finistère.



CULTURA / HEMIS.FR

Sa carrure
en impose. Un requin
pèlerin peut mesurer
jusqu'à 15 mètres et
peser jusqu'à 4 tonnes...
Mais sa grande gueule
ne piège que
du plancton.

Parmi les discrets habitants des tourbières : *narthécie des marais* et *criquet ensanglanté*.



➔ Si l'influence marine joue fortement sur la douceur du climat, la Bretagne offre également un autre visage, plus rude et contrasté. Tapissant l'intérieur de la région, sur des terres isolées et trop pauvres pour être exploitées, de vastes étendues de landes, boisements chaotiques et tourbières constituent son artère centrale. De crête en crête, ces habitats naturels profitent ici des vestiges de soubresauts géologiques, dont beaucoup ont hérité du patronyme breton de Mené ou Menez. Si on les retrouve globalement de Paimpont à Crozon, c'est au cœur des monts d'Arrée que ces milieux s'expriment le mieux. Ici, les « montagnes armoricaines » culminent en dessous de 400 mètres et offrent un exceptionnel concentré de nature. L'immense lande, ponctuée de quelques hameaux tranquilles, nous transporte dans les Highlands, en Écosse, ou dans quelque vallon d'Irlande. Les tourbières relictuelles comme celle du Yeun Elez abritent d'étranges végétaux adaptés à la pauvreté en nutriments et à l'humidité extrême. Des mousses, des sphaignes, dont la rare sphaigne de la Pylaie, des plantes carnivores, tels les droséras, et même une orchidée, le discret malaxis des marais. À cette flore d'exception se joint un cortège d'invertébrés tout aussi remarquable : sympétrum noir, criquet ensanglanté, criquet des tourbières... Des espèces implantées d'ordinaire en altitude. La denticelle des alpages par exemple, une sauterelle présente habituellement au-dessus de 600 mètres, subsiste ici dans les zones les plus froides et arrosées du centre de la Bretagne ! Et à quelques dizaines de kilomètres de là, se trouvent d'autres sauterelles, à affinité méridionale cette fois, comme l'éphippigère des vignes ou le conocéphale gracieux. Au même titre que l'adret et l'ubac en montagne, la Bretagne oscille constamment entre douceur océa-



Tourbières du Cragou, au Cloître-Saint-Thégonnec (Finistère), avec lin aigrettes à feuilles étroites et narthécies des marais.

nique et rigueur nordique. Le lézard vert y croise le lézard vivipare. Le pingouin torda côtoie l'engoulevent d'Europe...

CONTRAIREMENT à d'autres régions plus marquées par leur climat, la Bretagne ne possède pas de saison privilégiée. Ou tout du moins, chacune présente son intérêt. Les oiseaux, par exemple, y sont toujours nombreux. Nicheurs, migrants ou hivernants se succèdent quasiment tout

au long de l'année à cette pointe de l'Europe. Baies et estuaires comptent souvent des milliers d'individus en alimentation ou au repos. Sitôt les bernaches et bécasseaux partis en fin d'hiver, vient l'afflux printanier des chevaliers, puis c'est au tour des nicheurs locaux, tel le gravelot à collier interrompu. Mais dès le mois de juin, le sens s'inverse et les premiers retours s'amorcent. Mouettes rieuses et mélanocéphales en tête, bientôt suivies ➔



Lever du jour
sur les crêtes
du roc'h Trédudon,
dans les monts
d'Arrée (Finistère).

L'ÉNIGMATIQUE ESCARGOT

S'il en est un qui porte un nom bien breton, c'est lui : l'escargot de Quimper. Emblème des boisements humides et moussus de l'Ouest armoricain, aisément reconnaissable à sa coquille aplatie et de taille honorable (2 à 3 cm de diamètre), *Elona quimperiana* fait surtout parler de lui pour son statut d'espèce protégée. Il est l'un des rares invertébrés à connaître ce privilège, ce qui lui vaut toutes les attentions des naturalistes et des pouvoirs publics. Il n'est donc pas rare de le voir défrayer la chronique et faire la une des journaux pour avoir freiné certains projets ou aménagements. Malgré son nom, et une répartition collant parfaitement aux frontières de la basse Bretagne, l'escargot de Quimper n'est pas endémique de la région. Il s'avère même plus largement répandu dans son autre foyer de distribution, du nord-ouest de l'Espagne au Pays basque français. De récentes études génétiques, menées à l'université de Rennes, ont d'ailleurs montré que les populations basque et bretonne sont issues d'un berceau commun situé entre Asturies et Cantabrie. Un sacré chemin pour ce flegmatique gastéropode.



Tourbière du Venec,
à Brennilis, dans
les monts d'Arrée,
avec des bruyères
en fleurs.
C'est le royaume
des sphaignes,
des molinies,
du piment royal...



Nuée de bécasseaux variables, sur la rivière d'Étel, dans le Morbihan.



R. MASSON/BIOSPHOTO

Petit mollusque d'eau douce, la mulette perlière se fait rare dans les rivières bretonnes.

→ des courlis et pluviers... Sans oublier l'original puffin des Baléares à la migration quasiment «inverse»: l'oiseau marin le plus menacé d'Europe se reproduit en Méditerranée à la fin de l'hiver puis vient estiver sur les côtes armoricaines. Un précurseur de cette migration vers la fraîcheur que nous, humains, recherchons également de plus en plus. Autre lieu de migration, la trame bleue que composent les multiples cours d'eau. «En Bretagne, le réseau hydrographique apparaît quasiment coupé en deux d'un point de vue de la qualité de l'eau, comme de la biodiversité associée», commente

François Siorat, qui suit de près la santé de la nature bretonne au sein de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne. Les fleuves et rivières relativement bien préservés de l'Ouest breton accueillent l'emblématique saumon atlantique. Lors de sa remontée printanière, ce dernier croise d'autres voyageurs de marque, telles l'aloise ou l'anguille. Des prédateurs, aussi, dont la loutre d'Europe qui connaît un regain de dynamisme, ou encore des parasites, comme la larve de la mulette perlière. Cette moule d'eau douce, qui peut vivre plus d'un siècle, se trouve désormais menacée d'extinction. Ses derniers bas-

EN VEILLE

Depuis un demi-siècle, la Bretagne a focalisé ses efforts de protection sur son littoral, entraînant la superposition de différents outils réglementaires: loi Littoral, sites classés, Natura 2000, réserves, parc marin... On pourrait donc penser que tout est en place pour conserver ces richesses naturelles à long terme. Pourtant, les menaces perdurent, la pression démographique en premier lieu. Région française parmi les plus attractives, la Bretagne devrait gagner 400 000 résidents d'ici 2040 pour atteindre quatre millions d'habitants, essentiellement concentrés sur le littoral et le bassin rennais. L'urbanisation, les pollutions diverses et la surfréquentation des côtes pourraient impacter une faune et une flore déjà fragilisées. Plus au large naissent d'autres inquiétudes. Après l'extraction de sable et de maerl, voici venu le temps des énergies marines renouvelables. Plutôt positives sur le papier, elles inquiètent les naturalistes quant aux incidences sur la biodiversité: travaux de forages, bruits sous-marins, pertes d'habitat, dérangements... De quoi mobiliser encore longtemps les associations et les pouvoirs publics.



Rivière d'Argent, à Huelgoat, dans le Finistère (en haut).
Saumon atlantique dans l'Ellé, au niveau de Querrien, dans le Finistère (en bas).

tions font donc l'objet d'un méticuleux suivi et une station d'élevage a vu le jour dans le Finistère pour aider au renforcement des populations.

MANQUE À CE CATALOGUE quelques grands animaux symboles d'une nature sauvage: les superprédateurs terrestres. En premier lieu le loup, qui fait pourtant parler de lui. Malgré les rumeurs et fantasmes qui planent depuis plusieurs années, nul indice du retour du canidé. Lui qui était encore abondant ici au XIX^e siècle, dans une campagne rurale, riche en landes, en gibier et en troupeaux. Depuis, le développement agricole et humain a profondément transformé le paysage et réduit les opportunités d'installation. C'est aussi le cas pour nombre d'espèces résidentes dont les effectifs se trouvent de plus en plus isolés. Pour Thomas Dubos, du Groupe mammalogique breton, «il ne s'agit plus seulement de se limiter à la protection des noyaux des populations, mais bien d'identifier et prendre en compte leurs zones de circulation potentielle».

Un travail de modélisation qu'il a mené sur une douzaine d'espèces de mammifères, et qui permet une prise en compte opérationnelle lors de travaux d'aménagements. Malgré les menaces et les contraintes, la nature bretonne s'adapte et profite d'une réelle volonté de conservation. Quels effets auront les changements climatiques ou la croissance démographique? Espérons que la Bretagne conserve dans ce domaine une longueur d'avance. ➔



EN SAVOIR PLUS

À FAIRE

Visiter les nombreux espaces protégés répartis sur l'ensemble du territoire avec des thématiques et spécificités diverses (géodiversité, faune ou flore marine, oiseaux migrateurs...)

CONTACTS UTILES

La Bretagne se distingue par son important réseau associatif. Chaque structure propose des sorties ou publications sur des thématiques complémentaires :

- Bretagne vivante (www.bretagne-vivante.org);

- LPO Bretagne (<https://bretagne.lpo.fr>);
- Groupe d'études des invertébrés armoricains (www.gretia.org);
- Groupe mammalogique breton (gmb.bzh);
- Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor (www.geoca.fr);
- VivArmor nature (www.vivarmor.fr);
- Eau & Rivières de Bretagne (www.eau-et-rivieres.org)

À CONSULTER

Les divers atlas régionaux faisant le bilan des connaissances sur de nombreux groupes: atlas

floristiques départementaux, atlas des oiseaux nicheurs, des mammifères, des papillons diurnes.

À LIRE

• Les riches publications de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne www.bretagne-environnement.fr et notamment ses chiffres clés pour la biodiversité en Bretagne.

• La revue naturaliste **Penn ar Bed**, publiée par Bretagne vivante, constitue depuis 1953 une exceptionnelle encyclopédie sur la nature bretonne et son évolution.

Quelle est cette
île mystérieuse
habillée de vert
et de blanc ?
C'est Rouzic,
de l'archipel
des Sept-Îles, dans
les Côtes-d'Armor.
Un havre de paix
pour les oiseaux
marins.



AU ROYAUME DES FOUS

Chaque année, la réserve naturelle nationale des Sept-Îles accueille des myriades de fous de Bassan, ces grands oiseaux marins de l'Atlantique Nord. Ils viennent nicher dans ce sanctuaire des Côtes-d'Armor, sous l'œil attentif de la Ligue pour la protection des oiseaux. Voyage au pays des fous, mais aussi des macareux moines et des phoques gris.

PAR ERWAN BALANÇA

Armel Deniau
est garde technicien
de la réserve
nationale des Sept-
îles. Il s'approche
de l'île Rouzic, qui
abrite la seule
colonie française de
fous de Bassan. Plus
de 20 000 couples
s'y rassemblent
chaque année.

Notre embarcation a quitté au petit matin la cale endormie de Ploumanac'h. Direction l'archipel des Sept-Îles. En ce jour de juillet, tandis que le zodiac glisse sur une mer étale, mon regard est aimanté par une drôle de silhouette. C'est l'île Rouzic. Avec son corps trapu et conique couvert de vert à sa base et de blanc à son sommet, l'île a des allures de montagne enneigée. D'innombrables petits points blancs constellent le ciel azur alentour. Le tableau ferait presque penser au mont Fuji assailli par une chute de neige. Je suis tiré de mes rêveries par le garde de la réserve naturelle nationale des Sept-Îles que j'accompagne ce jour-là, Armel Deniau. Il m'informe que nous approchons du royaume des oiseaux, et que les points blancs ne sont autre que des fous de Bassan.

Ce grand oiseau marin au plumage blanc relevé de quelques touches noires et jaunes est un habitué de la pleine mer, il ne vient à terre que pour se reproduire. Là, il a besoin de la sécurité du groupe, il forme donc des colonies. En France, la seule colonie de fous de Bassan se trouve sur cette petite île des Côtes-d'Armor, qui fait partie de la réserve naturelle des Sept-Îles. Chaque année, ces invités de marque séjournent ici entre février et octobre, sous le regard protecteur de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), le gestionnaire de la réserve. Fou de Bassan, mais aussi fulmar boréal, sternepierregarin, huîtrier pie, puffin des Anglais... Au total, 12 espèces d'oiseaux marins nichent dans l'archipel. La zone protégée, qui comprend 40 hectares de terres émergées, n'a pourtant pas toujours été un sanctuaire pour animaux ailés. Dans les années 1910, le macareux moine, un oiseau marin à la silhouette arrondie et



Affiche publicitaire des Chemins de fer de l'Ouest vantant les charmes de la Côte de Granit. Avec, parmi les activités phares, la chasse aux macareux moines.



Cliché de 1896 montrant des notables de retour de la chasse aux macareux sur Rouzic. Dans les années 1910, cette pratique va s'intensifier dramatiquement...

au costume blanc et noir, subit les assauts de fiévreux chasseurs. La compagnie des Chemins de fer de l'Ouest et le syndicat d'initiative des plages de Perros-Guirec font alors la promotion d'excursions incluant la «chasse aux calculots» – autre nom donné

au macareux – sur l'île Rouzic. La pratique ne va durer qu'une poignée d'années, mais c'est assez pour décimer 90 % de la population de macareux. Plusieurs centaines d'oiseaux pouvaient être abattues dans une même journée... pour le bon plaisir de quelques-uns. En France, à l'inverse de certains pays nordiques où l'oiseau pouvait constituer un apport important en protéines pour les communautés insulaires, la chasse aux macareux n'est qu'un divertissement.

CE MASSACRE ne tarde pas à révolter des ornithologues. La mobilisation s'organise autour de la LPO. La toute jeune association livre alors, avec les macareux moines, sa première bataille. Elle fait pression sur les autorités pour stopper l'hécatombe. À l'été 1912, elle obtient l'interdiction de la chasse sur l'archipel. Ils sont alors quelque 400 couples de macareux survivants. C'est à partir de cette année charnière que la LPO va se charger d'établir progressivement une réserve ornithologique de droit privé – l'ancêtre de la réserve actuelle. Dans les décennies suivantes, la population de macareux est dynamique et les effectifs atteignent 7 000 couples en 1950. Malheureusement, cette période de croissance sera interrompue par les naufrages du *Torrey Canyon* (1967), de l'*Amoco Cadiz* (1978) et du *Tanio* (1980). Aujourd'hui, les oiseaux peuvent souffrir d'une pollution aux hydrocarbures plus insidieuse. Par mauvais temps, lorsque les avions de surveillance maritime ne peuvent pas voler, les pétroliers en profitent pour laver leur cuve de carburant en mer. Ainsi, après les tempêtes, des animaux mazoutés peuvent être observés sur les côtes. Mon guide du jour, Armel Deniau, arrête le zodiac à quelques dizaines de mètres du rivage de la côte sud de Rouzic. Il indique de la main une série de piquets plantés dans le sol. «Les macareux nichent ici. ➤



Macareux moine
prenant son envol.
La LPO prit l'oiseau
marin comme
emblème, car la
première bataille
de l'association
fut la protection
du macareux dans
l'archipel des Sept-Îles.





De mars à juillet, les macareux investissent les îles Rouzic et Malban pour nicher.



Phoque gris



Sterne caugek



Cormoran huppé

→ Chaque piquet indique un terrier. On en a 300 ici, et le même nombre sur l'île voisine de Malban. Pour connaître le taux d'occupation, on débarque une fois par an et on note les indices de présence, les plumes, les fientes. Cela nous donne des tendances

d'une année sur l'autre. Cette année, 220 couples ont niché dans la réserve», explique-t-il. Chaque année, de la mi-mars à la mi-juillet, les macareux viennent sur ce caillou pour se reproduire. Eux aussi passent le reste de l'année en mer. Leur

protection est cruciale sur les Sept-Îles: l'archipel abrite la seule colonie française de macareux (on trouve des individus qui nichent sur l'île de Keller, dans le Finistère, mais il s'agit de quelques couples isolés).

Nous nous rapprochons maintenant de la côte nord-est de Rouzic pour retrouver les fous de Bassan. L'ambiance est survoltée. Les va-et-vient sont incessants. Nous nous régalons du spectacle du plus grand oiseau de mer de l'Atlantique Nord qui niche ici depuis 1939. Nous sommes aux premières loges: le zodiac n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres des roches qui bordent l'île. Le dernier recensement a établi que plus de 20 000 couples avaient niché sur ce confetti de trois hectares! «Pour être exact, 21524 couples, à l'unité près. C'est la seule colonie au monde qui connaît un comptage aussi précis!» détaille Armel. La réserve réalise chaque année des photographies aériennes, et le décompte se fait à partir des clichés. Le travail est fastidieux, mais permet un chiffrage d'une grande précision. Autour de nous, des fous arrivent, d'autres repartent, la colonie est en perpétuelle activité. Les oiseaux de retour de mer apportent des poissons ou des matériaux pour le nid. Quant aux oiseaux qui quittent



EN IMMERSION

Ils sont environ 100 000 visiteurs à profiter chaque année du fascinant spectacle de l'archipel des Sept-Îles. Si vous voulez vous y rendre, il suffit d'embarquer sur une vedette ou un vieux gréement au départ de Perros-Guirec ou de Ploumanac'h. En juillet et août, la LPO affrète un bateau et propose trois fois par semaine des sorties commentées pour découvrir la colonie de fous de Bassan de l'île Rouzic, les macareux moines, les pingouins torda et les phoques gris. Le débarquement n'est possible que sur l'île aux Moines. Cette dernière a longtemps été occupée par l'homme, comme en témoigne son patrimoine bâti. La découverte de l'île se fait à pied sur une durée d'une heure, en restant sur les sentiers pour ne pas déranger les quelque 260 couples de goélands nicheurs. Pour visiter la Maison de la réserve, il faudra se rendre sur l'île Grande, qui ne fait pas partie de l'archipel. Vous y découvrirez une exposition sur les Sept-Îles. Et vous pourrez également suivre, en direct, la vie des fous de Bassan de l'île Rouzic, grâce à une caméra installée au cœur de la colonie.



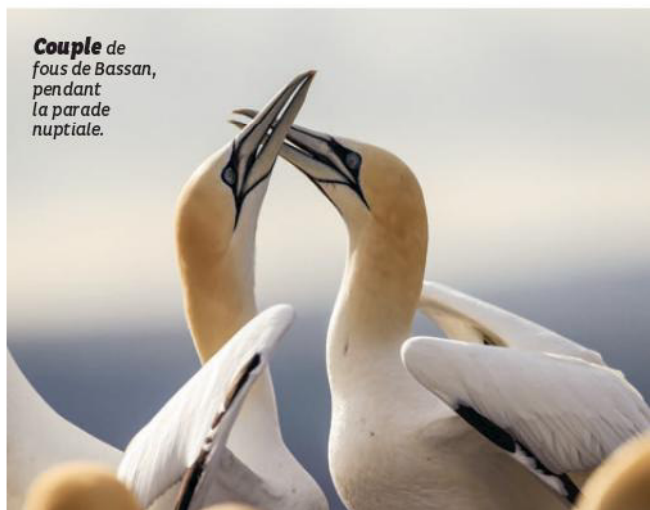
Macareux moine



Pingouin torda



Fou de Bassan en plongeon pour capturer un poisson.



Couple de fous de Bassan, pendant la parade nuptiale.

la colonie, ils partent pêcher. Leur grande envergure et leur vol direct leur permettent d'avoir une vitesse de croisière de 60 km/h et de parcourir jusqu'à 1500 kilomètres pour chercher de la nourriture. Ses prouesses aériennes ne s'arrêtent pas là : l'oiseau est aussi capable de réaliser des plonges fulgurants. Les marins écossais ont choisi ce nom de « fou », car ils observaient ces oiseaux plonger comme des flèches, puis ressortir de l'eau sans aucune prise dans le bec – à l'inverse du macareux, le fou de Bassan ne laisse pas voir ses prises. Lors de ses plonges, il atteint une vitesse de 100 km/h ! Lorsqu'il percute la surface de l'eau, l'onde de choc étourdirait les poissons. D'ailleurs, sa morphologie est particulièrement adaptée : d'une part, ses yeux qui peuvent voir vers l'avant permettent de repérer les poissons en vol et d'estimer la profondeur à laquelle ces proies nagent, d'autre part, des sacs pneumatiques protègent sa poitrine lors des plonges. En complément, sa tête munie d'un bec fort et pointu lui confère un aérodynamisme efficace. Armel explique que les oiseaux que nous voyons plonger à une centaine de mètres de nous ont probablement trouvé un banc

de maquereaux à proximité de la colonie. « Ils sont chanceux, ils s'évitent ainsi un long trajet. »

CÔTÉ FONDS MARINS, la biodiversité n'est pas en reste. Poissons, crustacés, mollusques... La zone sous-marine de l'archipel est l'une des plus riches de toute la Bretagne. Entre les sept îles qui composent cet archipel, il faut imaginer un paysage composé de vastes forêts de laminaires et de quelques herbiers de zostères, le tout balayé par des courants puissants. Depuis des années, les scientifiques de la réserve plongent régulièrement pour réaliser un suivi de la biodiversité marine. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à plonger ici...

Poursuivant notre exploration vers le nord-ouest de l'archipel, nous apercevons un phoque gris posé sur un îlot. Sa carrure en impose. « C'est un gros mâle », annonce Armel. Le garde sort immédiatement un appareil équipé d'un téléobjectif. Car les gardes de la réserve doivent effectuer deux fois par mois un comptage des phoques gris – les photographies permettent d'identifier les individus. En automne, les femelles mettent bas sur une petite plage de galets gris. Pendant deux à trois semaines, la

femelle va allaiter son petit couvert de poils blancs, le blanchon. Ce lait, l'un des plus riches du règne animal, permet au petit de prendre rapidement du poids « Nous sommes la meilleure maternité de France », lance fièrement le garde.

Le passage d'un macareux qui a le bec rempli de poissons déclenche de nouvelles prises de vues. Ces images seront utilisées pour étudier l'alimentation des alcidés. Ce projet, lancé en 2013, vise à mieux comprendre l'influence de la ressource sur la qualité de la reproduction des oiseaux. Cette étude fait partie d'un programme plus vaste, piloté par Pascal Provost, conservateur de la réserve, regroupant une soixantaine de suivis scientifiques réalisés ces dernières années par l'équipe des Sept-Îles. La structure collabore avec de nombreux laboratoires de recherche. Il est important de bien connaître le patrimoine de la réserve, mais il est aussi essentiel d'étudier la zone marine autour de l'archipel pour garantir sa protection. Aujourd'hui, l'équipe de la réserve travaille, avec les acteurs locaux, sur un projet d'extension, en mer, du périmètre protégé. Une étape de plus dans la sauvegarde de ce bijou exceptionnel!

La marée

descendante sonne
l'heure du festin
pour le tournepier
à collier.

Ce limicole se met
à la recherche
de mollusques
et de crustacés,
en retournant
galets, débris,
algues, coquilles...

LE PEUPLE DE L'ESTRAN

Ni tout à fait la mer, ni tout à fait la terre, l'estran est cette bande côtière qui subit l'influence des marées. Il est fréquenté par une flore et une faune capables de résister à des conditions de vie extrêmes. Ouvrons l'œil et partons à la rencontre de ces irréductibles.

PAR ERWAN BALANÇA





La crevette bouquet est une espèce franchement marine. Elle se rencontre le plus souvent dans des cuvettes en bas de l'estran.

Au contact entre le continent et l'océan, il est une frontière incertaine où les deux domaines s'affrontent. Frange fluctuante que les marées couvrent et découvrent alternativement deux fois par jour. Les géographes la nomment « estran », les biologistes « zone de balancement des marées » ou « zone intertidale ». Pour les gens de la côte, c'est plus simplement la « grève », un espace qu'ils côtoient ou fréquentent régulièrement. L'estran a constitué pour nos ancêtres un indispensable garde-manger. Aujourd'hui encore, il peut offrir à ses habitués de délicieuses trouvailles. Vasières du Mont-Saint-Michel et du golfe du Morbihan; hautes falaises du cap Fréhel et de la presqu'île de Crozon; champs de blocs de Perros-Guirec ou de Plouguerneau... Les grèves de Bretagne arborent mille visages différents. La côte bretonne se distingue aussi par l'amplitude de ses marées, ou « marnage ». Au Mont-Saint-Michel, les 14 mètres de dénivélé entre la haute mer et la basse mer, lors des grandes marées, sont à peine inférieurs au record mondial détenu par la baie de Fundy, au Canada (16 mètres). Sans égaler ces records, les marnages sont toujours importants sur le reste des côtes bretonnes, pouvant dépasser sept mètres jusqu'à la pointe du Finistère.

DEUX FOIS PAR JOUR, la marée descendante, qu'on appelle le « jusant », découvre des espaces marins dont l'étendue et la complexité varient avec la configuration du littoral. L'estran peut être une zone vaste et uniforme composée de sable et de vase ou, à l'inverse, une zone très étriquée située au pied de hautes falaises. Là où l'estran se révèle le plus



Quand la mer se retire, la patelle commune, gastéropode appelé aussi « bernique », se constitue une réserve d'eau en se collant fortement au rocher. Elle peut ainsi respirer et survivre jusqu'au retour de la mer.

intéressant, c'est sur les côtes rocheuses basses. Ainsi, sur les rivages du Trégor, entre Paimpol et Lannion, sur ceux du Léon, au nord de Brest, ou dans la région de Dinard, le naturaliste, l'explorateur et le pêcheur à pied peuvent déambuler à basse mer dans des labyrinthes de rochers, de flaques, de langues de sable, de tapis d'algues... Émerveillement assuré à chaque pas !

Nul besoin d'être spécialiste pour le constater, l'estran grouille d'une vie foisonnante. Cette vie est presque exclusivement marine, en dépit du retrait régulier de la mer. Même en haut de l'estran, tout en haut, là où ils doivent attendre une douzaine d'heures le retour du flot, les êtres vivants sont originaires de la mer. Des espèces terrestres sont présentes dans cet espace régulièrement submergé,

mais elles représentent une infime partie du peuple de l'estran – ce sont surtout des lichens et des insectes.

Qu'ils soient marins ou terrestres, les habitants de l'estran doivent supporter l'alternance, régulière et immuable, des périodes d'émersion et de submersion – des périodes plus ou moins longues selon le niveau où les espèces vivent. Ce balancement pose de multiples défis à la faune en termes d'alimentation, de respiration, de dessèchement... En outre, les résidents de l'estran doivent tous faire face à la violence du milieu : le vent, la houle et le ressac chahutent fortement les eaux de faible profondeur. En réponse à ces conditions de vie rudes et au risque d'arrachement, de nombreuses espèces ont développé des adaptations morphologiques et comportementales leur permettant de s'accrocher, de se fixer, de s'abriter... En un mot, de survivre.

LES ESPÈCES TERRESTRES qui ont colonisé la zone de balancement des marées sont toutes des spécialistes : inutile de les chercher ailleurs. C'est moins vrai pour les espèces originaires de l'océan. Plus on descend en altitude, moins on trouve des organismes spécialisés. Puisque le niveau le plus bas n'est découvert qu'exceptionnellement et pour une durée très réduite lors des grandes marées, la faune et la flore de cette zone ne diffèrent guère de celles qui ne se découvrent jamais.

Il est rare qu'une espèce occupe toute l'étendue verticale de l'estran. La règle qui prévaut est plutôt : à chaque espèce, son niveau ! De bas en haut de la grève, on voit ainsi se succéder des bandes – les biologistes marins parlent de « ceintures » – d'animaux ou d'algues de plus en plus affranchis de la vie marine. Le cas le plus connu, et le plus évident, est celui des algues brunes : tandis que ➤



La marée basse laisse place au monde de l'estran sur l'île de Bréhat, dans les Côtes-d'Armor. Au milieu de ce chaos rocheux, la vie !



Ce crabe, l'étrille commune, se rencontre jusqu'à 50 mètres de profondeur, mais il est aussi un habitué de l'estran. À marée basse, il se réfugie sous des cailloux, des algues ou dans des cavités.



Ligie océanique



Littorine obtuse



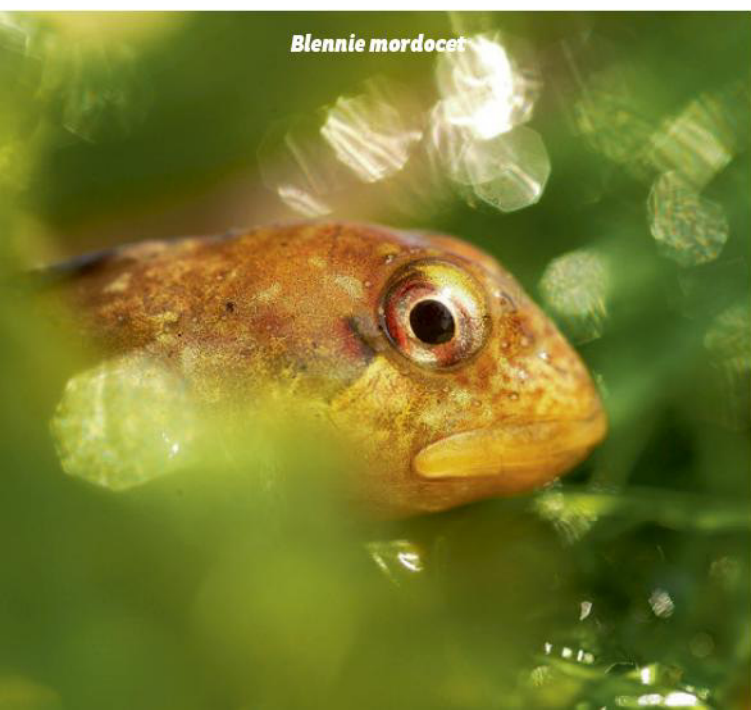
Balanes



Anémone verte



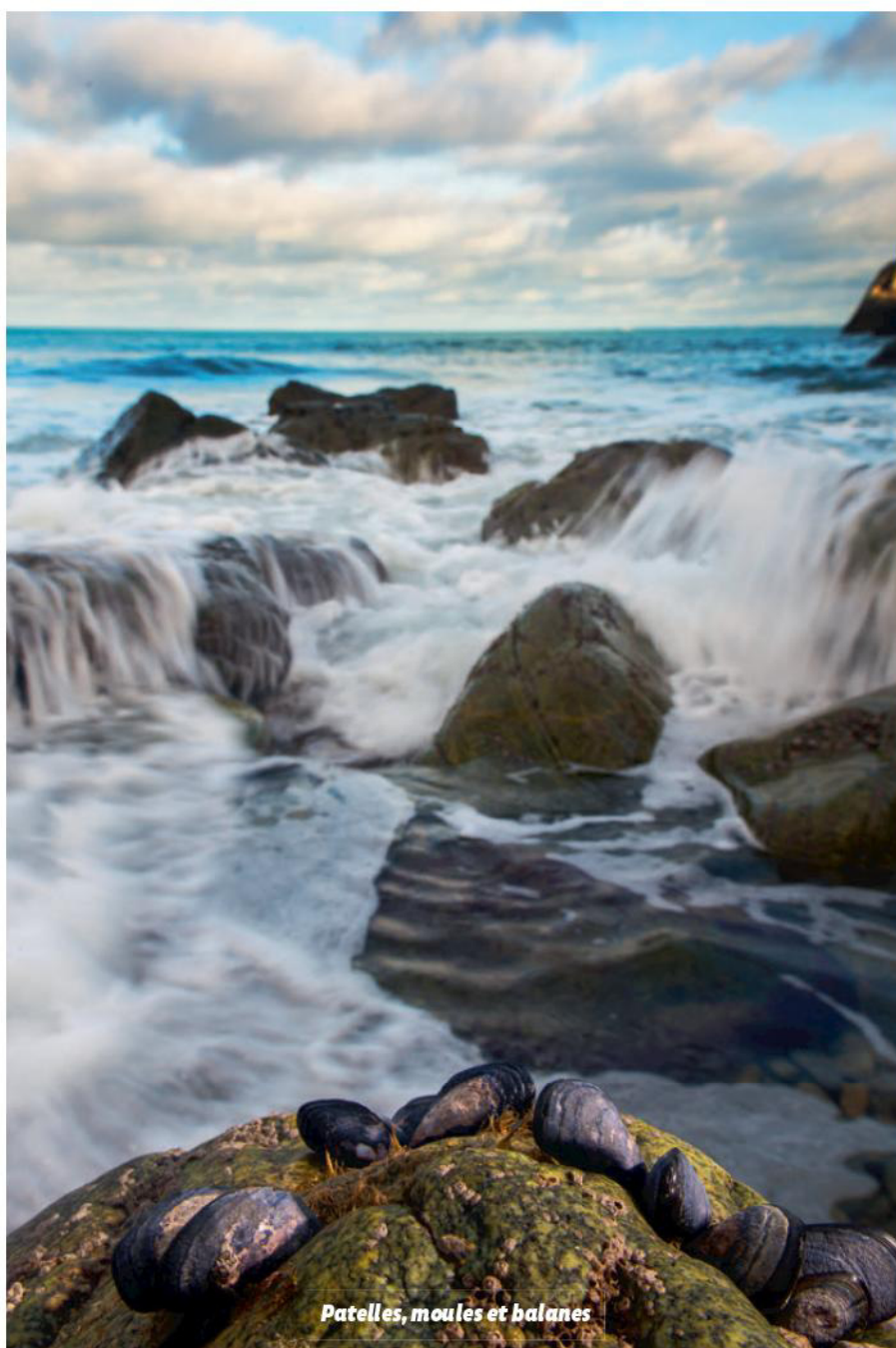
Phallusia mammillata



Blennie mordocet



Helcion



Patelles, moules et balanes

Le balancement des marées met les habitants de l'estran à rude épreuve.

L'alternance des périodes de submersion et d'émersion pose de multiples défis aux espèces, pour respirer, s'alimenter, éviter le dessèchement...



L'étoile de mer commune peut supporter d'être hors de l'eau pendant plusieurs heures. Mais sur la grève, elle s'expose à de sérieux prédateurs, tels les goélands.

→ les laminaires n'apparaissent qu'aux grandes marées, les pelvéties, elles, ne sont pas touchées par les flots tous les jours. Au total, six ceintures d'algues brunes peuvent s'échelonner sur l'estran. Côté faune, ce sont les moules et les pouces-pieds qui forment les ceintures les plus visibles.

Sur de nombreuses côtes rocheuses, de l'Arctique à l'Europe du Nord, une large bande noire marque sur les blocs la limite supérieure de la marée: elle est formée par *Hydropunctaria maura*, l'un des rares lichens capables de résister à la salinité.

LES ESTRANS DE BRETAGNE, qu'ils soient meubles, rocheux ou mixtes, sont réputés pour la biodiversité qu'elle abrite. Jacques Grall, ingénieur et chercheur à l'Institut universitaire européen de la mer, à Brest, a tenté de la quantifier. Ses études ont révélé que les estrans de Bretagne comptaient au total entre 500 et 700 espèces animales visibles à l'œil nu et 200 espèces d'algues. Un seul estran en bonne santé, dans une zone riche comme la mer d'Iroise, compte-

rait à lui seul autour de 200 espèces animales et une bonne soixantaine d'algues. C'est vers le bas, sous le niveau de la marnée que la diversité est la plus grande. Aux basses mers de vives-eaux, le foisonnement est parfois impressionnant. La vie sous-marine se révèle alors dans une mosaïque multicolore d'éponges, d'ascidies, de bryozoaires, d'hydrides, d'échinodermes... Observer un simple dessous de bloc peut être un enchantement. Avec un peu de chance, on peut y découvrir par exemple l'ormeau, ce grand mollusque convoité qui trouve en Bretagne la limite nord de son aire de répartition et l'essentiel de sa distribution en France.

Les estrans ne sont pas à l'abri des fléaux du monde moderne. Ils ont pu être utilisés, à diverses périodes, comme carrières de roches massives ou de sédiments. Ces zones subissent aussi des pollutions originaires de l'océan et du continent: marées noires charriant des hydrocarbures, marées vertes charriant des algues qui ont proliféré à cause des nitrates utilisés dans l'agriculture. Les

estran souffrent encore des effets du dérèglement climatique et peuvent pâtir de la présence d'espèces invasives.

La pêche des crustacés, mollusques ou poissons de l'estran n'arrange pas le tableau. Accéder aux étrilles, ormeaux ou bigorneaux nécessite de déplacer des blocs. Si les cailloux sont retournés, sans être remis en place, la faune et la flore du dessous vont être exposées au dessèchement, tandis que la faune et la flore de la face du dessus vont être écrasées et privées de lumière. Dans les deux cas, c'est la disparition assurée. Aujourd'hui, à certains endroits, ce sont parfois de véritables foules qui déferlent sur les grèves lors des grandes marées, et qui menacent les équilibres naturels. Certaines espèces souffrent aussi d'une pêche intensive et organisée: ainsi les pouces-pieds sont traqués en Bretagne par des braconniers qui revendent leurs prises sur le marché espagnol, où la demande pour ce crustacé est très forte.

Les estrans sont des zones frontalières vulnérables et très convoitées. Sachons préserver leur santé et leur beauté!

TERRE SAUVAGE

Le monde grandeur nature



Office National des Forêts

DEMAIN PREND RACINE
— AUJOURD'HUI —



PARTICIPEZ AU CONCOURS **L'ARBRE** DE L'ANNEE 2020

Un arbre compte
dans votre vie ?
Proposez sa candidature
afin qu'il devienne
l'Arbre de l'année
2020!

Dès aujourd'hui, l'aventure redémarre avec l'ouverture des dépôts des nouvelles candidatures jusqu'au 15 juin 2020 et un calendrier bien cadencé : alors, individuellement ou en groupe (familles, lycées, communes, associations...), alertez et mobilisez votre carnet d'adresses, vos réseaux, vos amis, les amis de vos amis. Battez la campagne, la ville, les forêts, appareil photo en bandoulière et racontez-nous l'histoire de votre arbre. Rendez-vous sur : www.arbredeannee.com

Avec la participation de :



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ





À la pointe de Dinan, le visiteur goûte au littoral tourmenté et vivifiant de la presqu'île de Crozon, ce fier trident pointé vers la mer d'Iroise.

SENTIERS
SAUVAGES



Menhir de Lostmarc'h

PRESQU'ÎLE DE CROZON

LE BOUT DU MONDE

Voici un territoire qui n'usurpe pas cette identité! Ce morceau de Finistère est une terre isolée et tournée vers l'océan. Ici s'affrontent la roche, le vent et l'eau dans un spectacle grandiose. Les habitants de Crozon veillent avec passion sur cette terre d'exception.

PAR EMMANUEL BOITIER

Introduction, passionnée et poétique, à la géologie des lieux, avec Yves Cyrille, directeur de la Maison des minéraux. Il montre de beaux galets de quartzites à hématite.



Un ciel formé de volutes de nuages gris pastel ondule au gré d'une bise tranquille. La musique grave des vagues qui déferlent sur les galets imprime un rythme apaisant. Tout est calme sur cette plage du sud de la presqu'île de Crozon. Une fine écharpe de brume évanescence flotte sur la lande. Dans la nuit, la pluie a ruisselé dans le chemin creux qui serpente à l'aplomb des falaises, le transformant en un ruban

minéral serti de fragments de cristaux de quartz transparent et d'améthyste. Il me faut l'œil affûté d'Yves Cyrille, directeur de la Maison des minéraux de Crozon, pour que je m'en rende réellement compte. Tout autour de nous, de nombreuses fleurs de scilles printanières semblent chercher à en reproduire la couleur purpurine. Un faucon pèlerin vient nous scruter de près, avant de s'éloigner d'un vol puissant et décidé pour marauder sur la crête. Je suis venu à Crozon avec de vagues idées de cailloux, j'ai à présent des pierres précieuses plein la tête, buvant les explications passionnantes du géologue qui m'ouvre les portes d'un monde nouveau, celui de la géopoésie. Je le soupçonne même d'avoir soigné le moindre détail alors qu'il me montre, non sans avoir pris le soin de les mouiller pour mieux les faire resplendir, les veines vermillon de galets de quartzites à hématite, dont la couleur s'accorde à merveille avec celle de son manteau. En remontant le sentier étroit depuis la plage, je fais une digression botanique à la poésie des pierres, en évoquant avec lui cette fleur rare d'un bleu extraordinaire, que j'ai vue non loin, près du

Je suis venu à Crozon avec de vagues idées de cailloux, j'ai à présent des pierres précieuses plein la tête.



cap de la Chèvre, le grémil prostré. «On l'appelle la "crozonnaise" ici», me précise-t-il d'emblée. Je lui demande pourquoi? Il répond sans hésiter: «Parce qu'elle est belle!» Logique et implacable. Le décor est planté: ici, sur la presqu'île de Crozon, il sera certes question de nature, mais aussi et surtout de beauté et d'amour du territoire.

UNE AIGRETTE GARZETTE sur le port à Camaret-sur-Mer, dans le goémon: pieds jaunes sur les algues jaunes, plumage blanc immaculé, l'élégance parfaite les pieds dans la vase, la légèreté d'une ballerine. Au loin, les 4200 tonnes et les 21800 chevaux du moteur de l'Abeille Bourbon se sont positionnés dans l'anse: le remorqueur de haute mer attend sagement son heure, prêt à porter secours, dans le «dehors», c'est-à-dire la mer au-delà du goulet, ce point ➡



Plage de la Palue, depuis la pointe de Kerdra, dans le sud-ouest de la presqu'île de Crozon.



Pointe de Saint-Hernot, dans le sud de la presqu'île.



Sur la presqu'île de Crozon, il sera certes question de nature, mais aussi et surtout de beauté et d'amour du territoire.



Pointe de Lostmarc'h
baignée par la mer d'Iroise.

Plage de l'Aber, donnant
sur la baie de Douarnenez.



Orchis mâle (en haut à g.),
jacinthe des bois (en haut à d.)
et jonc piquant (ci-contre).



La pointe de Pen Hir qui se prolonge par trois îlots rocheux nommés « Les Tas de Pois ».

La lecture des roches continue avec Sarah Boillot, de la réserve des Sites d'intérêt géologique de la presqu'île de Crozon, auprès d'un impressionnant millefeuille de schistes et de grès, sur la plage de Veryac'h.



➤ où la presqu'île de Crozon vient effleurer le Finistère Nord en enveloppant amoureusement la rade de Brest. Crozon, une forme de trident pointé vers les horizons bleus de la mer d'Iroise, le bout du monde dit-on. Un bout du monde fait de petits vallons secrets et moussus, débordant de fougères et de lierre, où l'humidité vous enveloppe d'un voile épais qui s'étale au sol sur la floraison blanche de l'ail et la floraison bleue des jacinthes.

UN BOUT DU MONDE fait de landes basses, qui bientôt s'iriseront pleinement de la couleur rose des bruyères et du vert dense des ptéridaies, qui pour l'heure arborent encore leur chevelure rousse hiémale, et de fourrés inextricables, gardiens des mystères et des légendes. Un bout du monde fait de bosquets de pins maritimes tortueux, avec, sur les troncs, des reflets d'ambre. Ces arbres semblent opposer une barrière sérieuse aux éléments. En réalité, ils ont le goût du vent et ne peuvent s'empêcher d'onduler et de danser dès que la moindre brise se lève. Un bout du monde fait de pointes et de caps, ces endroits où la terre est plus téméraire et s'avance pour chercher à percer le mystère de l'océan. Cependant, les flots ne s'en laissent pas conter et opposent à l'audace de ces avancées de terre une patience résolue. L'océan, de sa mâchoire corrosive, ne se lasse jamais de grignoter, dessinant des dentelles de plages de sable et d'anses surplombées de falaises, piquetées de grottes, d'arches et de pinacles en tout genre.

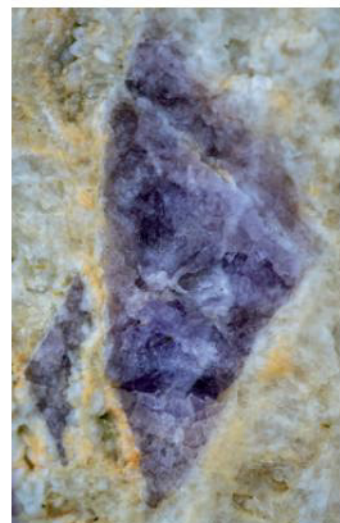


Au bout du bout du monde, la pointe de Pen Hir et ses hautes falaises chahutées par la houle.

Sur la plage de Veryac'h, Sarah Boillot, chargée de mission à la réserve naturelle régionale des Sites d'intérêt géologique de la presqu'île de Crozon, qui lit dans les roches comme dans un palimpseste, me conte les alternances de grès, clair et solide, et de schiste, sombre et friable. Le paysage est le tableau jamais achevé du combat séculaire que se livrent la roche et les forces érosives de l'eau et du vent. « Ici en un kilomètre de plage, on a 50 millions d'années devant nos yeux ! » s'enthousiasme-t-elle. À chacune de mes questions de profane, elle contemple ses notes : on a beau compter en millions d'années, il ne s'agirait pas d'être imprécis ou vague. C'est touchant, Crozon rime vraiment avec passion. Quand je vois toutes ces contorsions de la roche, je ne peux m'empêcher de penser qu'elles traduisent l'irrésistible envie de se trouver en première ligne. J'imagine que les falaises se sont plissées pour être aux meilleures places pour admirer l'océan, que ces paysages sont le résultat d'une convulsion face à la beauté de ce bout du monde. Mais je n'ose avouer mes pensées à cette spécialiste qui admire ces témoins venus du fond des temps, ces vestiges de la folle dérive des continents.

LE LIEU EST MAGNÉTIQUE et son attraction irrésistible. Ici nul n'est reclus, mais bien au contraire idéalement placé aux premières loges, les roches comme les hommes, à écouter les clameurs du monde portées par le vent, les murmures lointains ➡

Des couleurs, des lignes, des matières... Des trésors à portée de regard ! Liserés de quartz blanc (à gauche) et améthyste (à droite) rencontrés sur la presqu'île.





Il a quitté son Angleterre natale voilà vingt ans pour s'installer à Crozon. Le musicien et compositeur Robin Foster, qui, inspiré par les paysages de ce bout du monde, élabore un rock aérien.

♦ d'autres continents et d'horizons distants. On ne vient pas au bout du monde avec l'envie de s'éloigner des autres, on y vient surtout pour se rapprocher de soi. C'est le sentiment fort qui se dessine quand j'écoute les témoignages de ceux qui vivent ici.

C'EST LE CAS DE ROBIN FOSTER, musicien et compositeur britannique, originaire du comté de Cumbria, cette terre creusée de vallées glaciaires parsemées de lacs profonds où se reflètent les plus hauts sommets de l'Angleterre. Robin est de son propre aveu pétri de culture urbaine, il aime la ville et sa vie trépidante. Quand un soir d'août (le mois du lion, son signe zodiacal), il est arrivé sur la presqu'île de Crozon pour un concert au manoir de Saint-Pol-Roux, à Camaret, tout était merveilleusement aligné : à l'ouest le soleil couchant, puis le rocher du Lion, à quelques centaines de mètres du rivage, et la lune, pleine et ronde, vers le levant. Plus de vingt ans après, il se souvient encore de la guitare avec laquelle il a joué. Il n'est plus jamais reparti de Crozon. Depuis, il sème les notes de son rock aérien et lyrique sur les paysages de la presqu'île, ayant trouvé ici une sérénité inattendue dont il ne songe pas une seconde à se défaire.

Celui qui vit ici est comme un gardien de phare, un peu distant du monde des hommes, et un peu plus près d'un ailleurs impalpable.



Le dessinateur Ifflic dans son atelier de Camaret-sur-Mer. Ce virtuose de la mine de plomb sait partager sa passion pour son territoire.

Celui qui vit ici est comme un gardien de phare, un peu distant du monde des hommes, et un peu plus près d'un ailleurs impalpable. Il est d'un abord plutôt silencieux, à force de côtoyer le calme, curieux des autres et affable, et il ne parle que peu de lui-même. Au fond, il sait bien ce que les autres viennent chercher ici, il est là pour les mêmes raisons. Yves et Sarah font parler les roches, Robin fait parler sa musique. Ifflic, lui, adepte inconditionnel du bleu de Prusse et de la mine de plomb (sans plomb, tient-il à préciser), fait parler ses doigts. Nous quittons son petit atelier sur le port de Camaret, dans le quartier des artistes où il expose ses formidables dessins, dans le but de passer un petit moment sur la presqu'île. Finalement, nous passons la journée entière ensemble : l'artiste aux doigts d'or est incollable sur la toponymie et l'histoire locales et je me délecte de ses paroles. En fin d'après-midi, il m'entraîne à la pointe de Pen Hir, où les visiteurs se pressent en grand nombre pour admirer les fameux Tas de Pois, trois îlots aux avant-postes sur la mer d'Iroise, comme des sentinelles de pierre. Il m'offre alors le cadeau ultime : la «salle verte». Un endroit secret, serti d'herbe douce, qui offre la meilleure vue sur la pointe, dans un paysage fabuleux de flots et de falaises, d'où l'on aperçoit les visiteurs réduits à de minuscules silhouettes. Un endroit tel un joyau, au bout du bout du monde. ♦

NOS IDÉES DE BALADES SUR CROZON

Depuis les calmes méandres de l'Aulne qui s'évanouissent dans la rade de Brest jusqu'à l'ardente pointe de Pen Hir qui défie l'océan, la presqu'île de Crozon déroule ses charmes, entre falaises, landes, plages et forêts...

1 VERS LA POINTE DE PEN HIR

Pointes, caps, anses, plages... En suivant ce sentier côtier, on explore le lexique de la géomorphologie littorale de la presqu'île dans toute sa diversité. Ce chemin du littoral passe notamment par la pointe de Pen Hir, et ses fameux Tas de Pois.

2 À LA POINTE DES ESPAGNOLS

La pointe des Espagnols doit son nom à un capitaine espagnol qui fit construire ici un fort, à la fin du XVI^e siècle, durant la huitième guerre de Religion. La végétation a recouvert bon nombre de traces de ce passé militaire.

3 LE LONG DU CAP DE LA CHEVRE

Dans le sud de la presqu'île, un paysage à deux faces, sculpté par le vent et l'eau. Pour autant, il ne s'agit pas ici d'une dualité, d'une sorte de Jekyll et Hyde du paysage, mais de deux aspects différents d'un même et fabuleux tableau.

4 DANS LA FORÊT DE LANDÉVENNEC

À l'orée de la presqu'île, là où l'Aulne se met à serpenter lascivement, dans un ultime méandre, avant de se jeter en rade de Brest, se déploie un écrin unique, entre mer et forêt, un peu en retrait du monde.

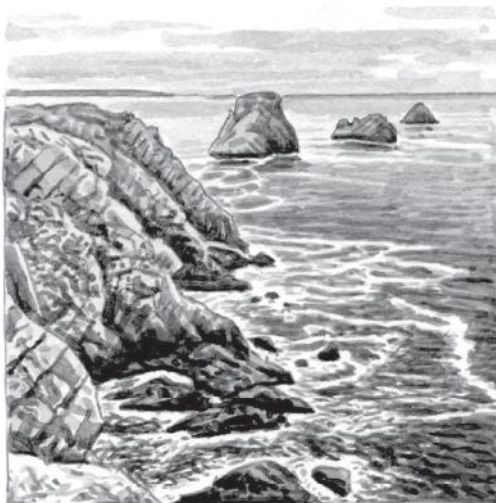


1 Vers la pointe de Pen Hir

Des landes piquées de bruyères, des falaises sombres battues par la houle, des oiseaux jouant avec le vent... Se promener sur le littoral de Camaret, c'est se frotter à un bout du monde mordant.

17 km • 5h 30 • facile

En contrebas du petit village de Kerguelen, la rosée du matin retient les sons dans les talwegs embuissonnés. Une couverture diaphane de brume ondule au ras du sol, au gré d'imperceptibles courants d'air. Bien que le printemps soit déjà avancé, des volutes de fumée se dressent encore à l'aplomb des cheminées. À tendre l'oreille, on devine le cliquetis mécanique et obsédant des locustelles, et celui, plus enjoué, des cisticoles des joncs: les roselières se réveillent. Dans la lande brune, les tiges marcescentes des bruyères commencent à disparaître sous l'essor des jeunes pousses de l'année. Les rochers s'y tapissent comme un enfant qui s'enroule dans sa couette. Une lueur chaude vient bientôt baigner le paysage d'une lumière pâle, mais prometteuse. En se rapprochant de la mer, on distingue, dans l'anse de Dinan, le sable blond de la plage de Kersiguénou, que vient caresser le drapé blanc et régulier des vagues. Plus loin vers l'horizon se découpe l'avancée rocheuse de Kastell Dinn (la pointe de Dinan), percée de l'intrigant trou de son arche naturelle, qui regarde l'Occident. Dans le ciel, au plumage blanc des goélands, les craves et les grands corbeaux viennent opposer leur côté sombre. C'est tout un paysage qui se dessine dans le jour qui se lève: un tableau de falaises sombres surmontées de banquettes de pelouses vertes et moelleuses, gorgées d'embruns et d'écume blanche, et piquetées des mèches rousses des fougères encore endormies. On pourrait très bien se trouver sur une péninsule irlandaise ou sur une presqu'île écossaise. Peut-être ne manque-t-il qu'un château pour parfaire l'illusion... À quelques encablures des alignements de Lagatjar (87 menhirs, dont les plus grands atteignent 3 mètres de hauteur), les ruines du manoir de Saint-Pol-Roux pourraient très bien faire l'affaire. C'est à s'y méprendre: la sensation et le paysage sont ici en presqu'île de Crozon éminemment celtes.



Pointe
de Pen Hir et ses
Tas de Pois, trois
îlots rocheux.



Le faucon
pèlerin règne
en seigneur sur
ce bout du monde.
Quelques couples
se reproduisent
sur la presqu'île.

DÉPART

Du parking au fond du port de Camaret-sur-Mer, face à la plage du Corréjou.

PARCOURS

Depuis le port de Camaret, suivre le GR 34 qui mène vers la pointe du Toulinguet (1). Continuer le sentier jusqu'à l'anse de Pen Hat (2), longer la dune, en suivant toujours le sentier qui monte vers la pointe de Pen Hir (3) et les fameux Tas de Pois. Descendre vers la plage du Veryac'h en suivant le sentier côtier (4), continuer puis dépasser la pointe de Portzen, et quitter le GR pour suivre le balisage PR jaune, qui part sur votre gauche (5), vers le village de Kerguelen. Gagner la D8 (attention route très passante) en passant devant l'oratoire de Saint-Julien (6), puis la quitter rapidement en direction de Rigonou (7), que l'on traverse en direction de la côte, où l'on retrouve le GR 34 (8), qui nous ramène à Camaret.



Le crave à bec
rouge est un
petit corvidé qui
se nourrit au sol
dans les pelouses
rasses en haut
des falaises, des
habitats que l'on
trouve à la fois
en haute montagne
et sur le littoral,
comme ici à Crozon.



Carte IGN:
SÉRIE BLEUE
ET TOP 25,
0418 ET,
« PRESQU'ÎLE
DE CROZON -
CAMARET-
SUR-MER ».

CONSEILS

La prudence
est de mise en
bordure des falaises.
Par endroits, le
sentier côtier a été
dévié suite à des
effondrements :
bien respecter
les consignes
(panneaux).

Ne ramassez
pas les galets :
leur prélèvement
est interdit sur
l'ensemble du littoral
français. Il est
bien plus amusant
d'essayer de les
identifier et de
les photographier :
un poster vous
aidera pour
ceux de Crozon,
à télécharger ici :
[www.comcom-crozon.com/
wp-content/
uploads/2018/06/
Poster-Galets-RNR-
Crozon-1.pdf](http://www.comcom-crozon.com/wp-content/uploads/2018/06/Poster-Galets-RNR-Crozon-1.pdf)

**Le sérapias
à petites fleurs**
est une orchidée
aux fleurs discrètes,
dont le plus gros
pétale (le labelle)
présente
une étonnante
forme de langue.



2

À LA POINTE DES ESPAGNOLS

Cette balade explore le passé militaire de la presqu'île, en frôlant les vestiges de nombreux forts, plus ou moins engloutis par la végétation.

13 km • 4 h • facile



Fougère
scolopendre

La pointe des Espagnols se situe à l'extrémité nord de la presqu'île, une position éminemment stratégique, face à Brest, où la rade se rétrécit à quelques centaines de mètres à peine, c'est-à-dire à portée de canon. L'empreinte défensive est donc ici tout particulièrement marquée, avec des fortifications (tours, fortins, batteries et forts) qui sont pour la plupart encore visibles, même si la végétation a recouvert, au fil du temps, un certain nombre d'édifices tombés en ruines. Troglodytes, accentueurs et rouges-gorges y sont à la fête dans le dédale chlorophyllien luxuriant des arbustes et des fougères.

CARTE IGN : SÉRIE BLEUE ET TOP 25, 0418 ET,
« PRESQU'ÎLE DE CROZON - CAMARET-SUR-MER ».



3

LE LONG DU CAP DE LA CHÈVRE

Arpenter le cap le plus méridional de la presqu'île donne la possibilité de s'enivrer de deux parfums : l'un irlandais, l'autre méditerranéen.

4 km • 1 h 30 • facile



Écureuil roux

Sur la pointe méridionale du trident de la presqu'île, le cap de la Chèvre (pris ici dans une acception large, et pas seulement son extrémité) et ses paysages tout en dichotomie. À l'ouest, d'immenses landes basses, fouettées par les vents et constellées de petits murets de pierre sèche, qui s'écroulent peu à peu sous l'assaut des bruyères et des ajoncs. Un parfum d'Irlande. À l'est, en situation de relatif abri, les arbres s'engaillardissent, formant des bosquets de pins fiers qui s'épanchent sur des criques à l'eau couleur émeraude. Un parfum de Méditerranée.

CARTE IGN : SÉRIE BLEUE ET TOP 25, 0418 ET,
« PRESQU'ÎLE DE CROZON - CAMARET-SUR-MER ».

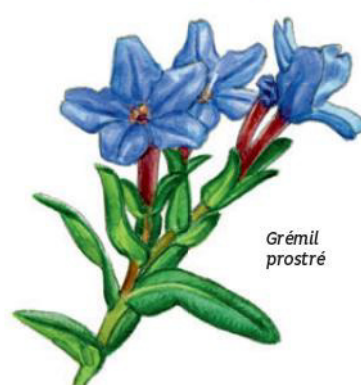


4

DANS LA FORÊT DE LANDÉVENNEC

Cet itinéraire permet de s'écarter du flot touristique pour profiter du calme d'une belle forêt. En côtoyant l'estuaire de l'Aulne et la rade de Brest.

19 km • 6 h • facile

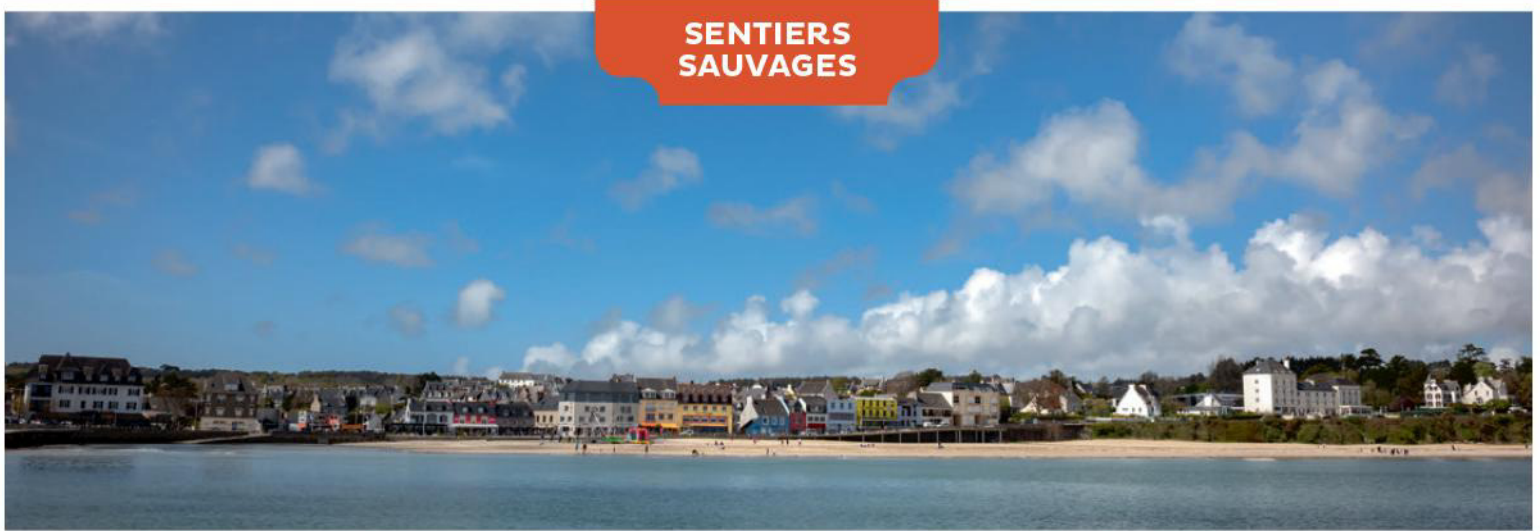


Grémil
prostré

Ancienne propriété de l'abbaye Saint-Guénolé devenue bien national à la Révolution, la forêt domaniale de Landévennec couvre presque 500 hectares répartis en deux massifs, le bois du Loc'h, qui abrite une réserve biologique intégrale, et le bois du Folgoat. À l'écart de l'agitation touristique de la presqu'île, ce sentier permet de profiter du calme de la forêt. Il réserve également de belles surprises paysagères, comme le sillon des Anglais, une flèche de galets et de sable surprenante, ou encore l'anse de Penforn, dans l'estuaire de l'Aulne, et son cimetière des navires de la Marine.

CARTE IGN : SÉRIE BLEUE ET TOP 25, 0518 OT,
« CHÂTEAULIN - DOUARNENEZ ».





NOS ADRESSES



Camaret-sur-Mer



« À l'abri du Kraken »

D.R.

Thibaud Leloup,
de Dizolo

Maison des minéraux

CONTACTS

SENSATION BRETAGNE
www.sensation-bretagne.com

OFFICES DE TOURISME DE CROZON

À Crozon.

Tél. : 02 98 27 07 92

www.crozon-tourisme.bzh

OFFICE DE TOURISME DE CAMARET-SUR-MER

À Camaret-sur-Mer.

Tél. : 02 98 27 93 60

RÉSERVE

Réserve naturelle régionale des Sites d'intérêt géologique de la presqu'île de Crozon.

www.reservepresquiledcrozon.bzh

Tél. : 02 98 27 24 76

OÙ DORMIR ?

La presqu'île propose une offre très conséquente pour se loger, pour des séjours courts ou bien plus longs. Pour s'y retrouver, rapprochez-vous des offices de tourisme (voir ci-dessus).

OÙ MANGER ?

LE CAFÉ DE LA PLACE

Au cœur du quartier des artistes, à Camaret-sur-Mer, une adresse conviviale avec des plats goûteux. À noter l'existence d'un menu végétarien. Tél. : 02 98 16 12 73

OÙ MANGER ?

À L'ABRI DU KRAKEN

Sur les quais de Camaret-sur-Mer, cet établissement propose une cuisine authentique, à la fois traditionnelle et moderne, élaborée sur la base de produits frais et de saison. Le décor est boisé et marin.

Tél. : 02 98 27 67 67

www.bahcamaret.com

LES FRÈRES DE LA CÔTE

Ronan et Olivier, deux frères cuisiniers, vous accueillent dans leur authentique taverne de Camaret. Partis à l'aventure culinaire en Guadeloupe, ils sont revenus les valises pleines de saveurs. Ils concoctent une cuisine inspirée, à base de poissons et d'épices.

Tél. : 02 98 27 95 42

CRÊPERIE MAELIGWEN

L'endroit est réputé comme étant ni plus ni moins la meilleure crêperie de la presqu'île. Ce qui est (très) alléchant. À Morgat.

Tél. : 02 98 26 18 02

www.creperie-crozon.fr

L'HERMINE

Une adresse à Saint-Hernot un peu en dehors du flux touristique, où l'on sert une cuisine familiale et généreuse, avec des produits frais.

Tél. : 02 98 27 15 00

www.lhermine-saint-hernot29.com

SORTIES NATURE

COLLECTIF DIZOLO, GUIDES NATURE

Dizolo signifie « découverte » en breton. C'est sous cette dénomination que ce collectif de quatre guides professionnels, passionnés de patrimoine et d'environnement, s'est placé. En mutualisant leurs compétences, ils offrent une large palette d'activités et d'animations concernant la sensibilisation et la découverte des patrimoines naturel et culturel de Bretagne.

Tél. : 06 60 23 27 62 (Thibaud)

www.dizolo-nature.fr

GUIDE ORNITHOLOGIQUE

Serge Kergoat, à Camaret-sur-Mer, propose des sorties de découverte des oiseaux, à pied ou en bateau, sur la presqu'île de Crozon.

www.zoizo.fr

Tél. : 06 60 29 31 17

VEDETTES SIRÈNES

Sortie en mer vers les grottes marines de Morgat, l'anse de l'île Vierge, le cap de la Chèvre... Avec des guides maritimes qui proposent une interprétation de l'environnement. À Morgat.

www.sirenes.bzh

Tél. : 06 60 93 97 05

À VOIR

MAISON DES MINÉRAUX

À Saint-Hernot, entre Morgat et le cap de la Chèvre, la Maison des minéraux vous propose de découvrir la riche géologie de la presqu'île de Crozon, et de la Bretagne plus généralement. À ne pas manquer, le jardin Insolit(h)e, qui comprend 26 installations ludiques et la salle des minéraux fluorescents.

www.maison-des-mineraux.org

Tél. : 02 98 27 19 73

LE QUARTIER DES ARTISTES

Depuis plus de vingt ans, une trentaine d'artistes exposent leurs créations dans leurs ateliers et galeries du quartier Saint-Thomas de Camaret. Dans sa galerie « Pas loin du quai », Ifflic, spécialiste de l'histoire de la pêche, des marins et des ports de la presqu'île expose ses gravures, ses pastels et ses monotypes.

www.ifflic-dessineur.com

À ÉCOUTER

ROBIN FOSTER

Le musicien-compositeur a consacré une trilogie à la presqu'île : *Peninsular* (2013), *Peninsular II* (2018), tandis que le dernier album est en préparation (sortie prévue en 2020).

www.robinfooster.fr



CLAUDIE HUNZINGER
L'ENCHANTERESSE

PAR PHILIPPE VOILLON - ILLUSTRATION HEIDI JACQUEMOUD

Voilà plus de cinquante ans que Claudie Hunzinger mène une vie sobre et isolée dans les Vosges. Son expérience intime de la nature a nourri une œuvre romanesque puissante, poétique et engagée. Son dernier opus, *Les Grands Cerfs*, nous plonge dans une quête haletante aux cervidés.

« C'était devenu une obsession. Contempler des cerfs. » Si vous ne deviez lire qu'une page du dernier roman de Claudie Hunzinger, *Les Grands Cerfs*, lisez celle qui commence ainsi et où la narratrice confie combien elle aurait aimé « approcher leurs présences », « être leur salive verdie du suc des herbes », « frémir sous leur pelage », « porter le poids de leur couronne », « connaître une seconde, une seule, leur souveraineté ». J'ai hésité à couper cette phrase qui s'épanouit sur une page entière, tant elle se lit d'un souffle. Je voulais tout de même vous donner le goût des mots de Claudie Hunzinger, conteuse de la nature, traductrice virtuose des sensations.

Les Grands Cerfs raconte l'initiation d'une femme, Pamina, à l'art de l'affût et à l'observation des cerfs par Léo, un photographe « fou de cervidés ». Bien sûr, l'héroïne n'est pas la romancière, mais toutes deux ont une parenté évidente : elles habitent une maison isolée en montagne ; elles cherchent à être du bord des bêtes. Pour rencontrer l'auteure, direction son paradis secret, une ferme des Vosges, à la lisière des terres agricoles et de la forêt. La forêt des grands cerfs.

En ce début janvier, Claudie a trouvé refuge dans sa « cabane d'hiver », un deux-pièces bas de plafond au rez-de-chaussée de la ferme. À l'étage, l'ancienne grange abrite ses mois d'été. Elle vit là avec son mari depuis janvier 1966. Francis a son territoire à côté, peuplé de livres et d'insomnies. Nous buvons un lumineux thé vert avant de nous installer dans sa chambre où un ordinateur désigne la table de travail. « J'écris là. Quand il fait beau, je vais au jardin. J'ai paillé mon potager

avec des fougères aigles et des feuilles mortes. Sous cette couverture, le compost de fumier d'âne va agir cet hiver et la terre sera meuble début mai. La terre travaille aussi quand je suis à mon bureau... » Ses mains de paysanne se souviennent des fenaisons au râteau et de l'eau glaciale puisée à la source. En 1964, elle avait 24 ans quand le jeune couple, pionnier d'un retour à la terre, choisit de prendre le maquis dans leur Alsace natale et d'élever des moutons. Le récit détaillé de leur installation est raconté dans *Bambois, la vie verte*, un « journal de bord », sorti en 1973 aux éditions Stock, dans une collection qui accueillait alors des naturalistes de renom : Rachel Carson, Jane Goodall ou Jean Rostand. À la lecture de ce livre plein de fraîcheur et d'énergie, on se dit que Claudie Hunzinger n'a pas changé, qu'elle portait déjà en elle tout ce qui fait sa singularité : son goût pour la liberté, sa familiarité avec les bêtes, ses éclats de joie, sa sensation d'être un élément du cosmos. Et cette sobriété heureuse et poétique. L'épigraphe de *Bambois* empruntait les mots d'un poète japonais du XVIII^e siècle, Sodô : « Ma cabane au printemps Elle ne contient rien. Elle contient tout. »

« Mon métier est plasticienne. J'ai gagné ma vie avec des expositions et des recherches. J'ai fait des tissages sauvages avec la laine brute de nos moutons et tissé des manteaux avec de l'écorce de bouleau. » À la fin des années 1960, l'époque est au mouvement artistique de l'Arte Povera qui exalte toutes les substances du monde. Claudie est portée par l'envie de défricher de nouveaux chemins. « Francis et moi avons été des physiciens de la nature, de la matière. » Ensemble, pendant plusieurs décennies, ils explorèrent l'univers des couleurs. À la fois botanistes, teinturiers et artistes, ils partirent en quête de colorants végétaux dans la nature. Leurs aventures furent exaltantes : au musée Unterlinden, à Colmar, ils exposèrent par exemple les pigments du chef-d'œuvre qu'est le *Retable d'Issenheim*, du peintre Matthias Grünewald. Ou encore, en Dordogne, ils recherchèrent les couleurs de la grotte de Lascaux. Ils arpenterent aussi la Lorraine pour ramasser la terre des champs et des talus en notant le nom des lieux-dits, avant d'en extraire les pigments par lévigation, décantation, filtration, tamisage... « C'est notre plus beau voyage. Des couleurs d'une finesse : des beiges jaunes ou rosés, des ocres clairs, des gris, des blancs, des bruns pâles et des fauves... » Sa sensibilité est à fleur de peau et elle aime citer l'artiste franco-américain Robert Rauschenberg : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » « Nous avons fait de l'immobilité le concept de notre vie, pourtant remplie d'aventures et d'explorations. Nous avions l'intuition que c'était sur place que nous pouvions découvrir le monde. Et, en effet, nous avons découvert des continents. » Claudie a découvert le continent des bêtes sauvages dans le Brézouard, un massif boisé d'Alsace. Dans les années 1970, c'était une terre sauvage. Dans *Bambois*, elle écrivait : ➤

«Nous avons l'intuition que c'était sur place que nous pouvions découvrir le monde.»

♦ «Tu sais, voir un chevreuil comme ça, ou un renard, ou comme moi, hier, une martre, eh bien ! c'est la perfection.» Presque cinquante ans plus tard, ses affûts aux grands herbivores vibrent d'un même émerveillement. Elle a saisi le caractère fascinant des cerfs qui «ruminent le paysage» et dont les bois lui font penser à la coiffe d'un grand chef indien. «Même si d'un côté, il s'agit d'une ramure d'os, et de l'autre d'une parure de plumes d'aigle, la même souveraineté reliée au cosmos y semble à l'œuvre», écrit-elle dans *Les Grands Cerfs*. Elle cite le bousier qui s'oriente selon la Voie lactée et elle sait vous conter les métamorphoses d'un papillon nommé «azuré du serpolet».

Claudie a appris à regarder et à dire le monde dès son plus jeune âge. Plusieurs de ses grands-parents étaient instituteurs. «La leçon de choses, c'était leur rôle. Dans ma famille, on nous expliquait tout. Comment les bourdons rentrent dans les fleurs des citrouilles et les fécondent. Têtards, hérissons, pies... autant d'animaux vivants ramenés à la maison.» Elle évoque les trois mois d'été et le sentiment de liberté absolue éprouvé dans une maison en Bourgogne avec le grand-père maternel, les collections de fossiles, les friches et les papillons. Lors de notre discussion sur les bêtes, Claudie s'interrompt tout à coup : «Les deux petites poules ont encore disparu !» Et là voilà me racontant le renard, la buse ou la fouine qui s'en délectent chaque année, et comment un autour des palombes entré dans le poulailler s'est battu avec le coq. Nulle colère devant l'ordre des choses. Ses révoltes lui viennent de la marche du monde et de l'actualité. Ce jour-là, de la façon dont certains philosophes traitent Greta Thunberg. «Parce que cette enfant se met en colère, a du chagrin pour le monde, elle deviendrait hystérique ?» L'agriculture irraisonnée et la sylviculture intensive la mettent en rage. Dans ses environs, elle a vu fondre la biodiversité comme peau de chagrin depuis cinq ans. «Des agriculteurs se sont mis à faire trois fauchaisons par an et à épandre du lisier. Tout est cramé. Pas seulement les fleurs, mais aussi les vers de terre, les insectes, les papillons, les oiseaux...» Sa vision de l'avenir s'assombrit et elle imagine mal un sursaut de l'humanité. «C'est toute notre tête qui est à changer. Nos façons de vivre, de produire...»

Comme elle, son écriture a gardé un caractère libre et sauvage. «Sauvage, c'est ce qui est resté libre, qui n'a pas été domestiqué, engraisé, cultivé, saccagé...» Peut-être tient-elle sa liberté du fait de ne pas avoir eu besoin de gagner sa vie avec

la littérature ? Car Claudie Hunzinger a publié son premier roman à 70 ans passés, c'était *Elles vivaient d'espoir*, en 2010, inspiré du destin de sa mère. «Le terme d'écrivaine m'a agacé jusqu'au jour où une amie l'a écrit avec un trait d'union : des écri-vains, des écri-vaines. J'aime bien aussi "auteuresse". Ça sonne comme l'emmerderesse de Brassens ou l'enchanteresse des contes.» Pour elle, un écrivain endosse les deux genres, et même plus que cela.

Son œuvre littéraire s'inscrit au cœur des débats actuels sur les relations entre humains et non-humains. «Les animaux sont notre prolongement. Les oiseaux nous prolongent de leurs ailes. Les forêts nous prolongent. Animalisme et humanisme ne doivent pas être opposés.» Dans ses romans, sa façon d'évoquer les éléments naturels et de communier avec eux laisse parfois sans voix. «J'étais donc la pluie, *son ton innombrable*. J'étais la mélodie hurlée du vent. J'étais la chute de la neige qui enfouissait jusqu'au crépitemment du feu en elle. J'étais le chant des lérots, ces sortes de souris qui sifflent, et qui persiflaient la nuit autour de moi», lit-on dans *La Langue des oiseaux*, publié en 2014.

Son intelligence est faite d'intuitions et d'une solide érudition. Nous débattons des idées de Baptiste Morizot, auteur des *Diplomates* et de *Sur la piste animale*, de notre émerveillement commun devant *Croire aux fauves*, de Nastassja Martin. La romancière s'enthousiasme aussi pour une autre lecture, *Comment pensent les forêts*, de l'ethnologue Eduardo Kohn. «Le titre est splendide, à la fois puissant et poétique.» Elle cite encore le philosophe Jacques Derrida ou l'anthropologue Philippe Descola... L'effacement des frontières entre nature et culture lui apparaît comme une évidence, et l'animal n'a jamais été pour elle l'altérité radicale. Les critiques assassines de *Charlie Hebdo* à la parution de *Bambois* en 1973 ont aujourd'hui de quoi surprendre. Tout comme l'incompréhension d'amis militants quand Claudie leur parlait des renards et des lièvres comme de sa famille secrète. Nature et engagement politique n'allaient pas encore de pair...

Le poêle à bois couvert de faïence a diffusé dans sa chambre une chaleur douce tout l'après-midi. Notre conversation s'est prolongée jusqu'à ce que le visage de Claudie disparaisse avec le coucher du soleil. Dans la pièce gagnée par la pénombre restent ses confidences et ses rires. L'écri-vaine s'est fondue dans le paysage. Comme à l'affût.

EN SAVOIR PLUS

À LIRE, À CONSULTER

• Claudie Hunzinger a publié plusieurs ouvrages qui ont pour thème central la nature : *Les Grands Cerfs*, éd. Grasset, 2019. *L'Affût*, éd. du Tournicel, 2018. *La Langue des oiseaux*, éd. Grasset, 2014.

La Survivance, éd. Grasset, 2012. *Bambois, la vie verte*, éd. Stock, 1973 (1^{re} édition).
• Dans un autre genre, la vie de sa mère lui a inspiré deux livres : *L'Incandescence* (2016) et *Elles vivaient d'espoir* (2010).
• www.claudie-hunzinger.com

ÉDITEUR ENGAGÉ POUR LA PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ

pour les enfants comme pour les grands !

© Milan Presse 2020, © Mentor Sabani/Pixabay



L'AMATEUR DE FLEURS

C'est le printemps! Sortant d'une longue hibernation, le souslik d'Europe fait un festin avec les plantes qui entourent son terrier. Les fleurs ont sa préférence. Les photographes Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein sont allés en Hongrie à la rencontre de ce drôle de rongeur proche de l'écureuil.

TEXTE FLORIANE DUPUIS - PHOTOS MARIE-LUCE HUBERT ET JEAN-LOUIS KLEIN / NATURAGENCY

POUR SAISIR le souslik d'Europe dans son habitat naturel, les deux photographes se sont rendus en juin 2019 près du lac Balaton, dans le centre de la Hongrie.





VIGILANCE! Debout sur les pattes arrière et sens aux aguets : le souslik adopte fréquemment cette posture de sentinelle pour surveiller l'arrivée de prédateurs. Le rongeur fait ainsi penser au suricate, petit carnivore d'Afrique.

LE PRINTEMPS SONNE L'HEURE DU FESTIN POUR LES SOUSLIKS D'EUROPE...

Ces rongeurs, qui se nourrissent principalement de plantes, engloutissent avec délice coquelicots, sauges, pissenlits, roses sauvages...



DES PÉTALES à la tige, tout est bon dans ce pissenlit ! Le souslik est un grand adepte de végétaux, mais il mange parfois des insectes ou la couvée d'un oiseau nichant à terre.



CETTE FEMELLE réajuste sa collecte d'herbes destinée à nourrir ses jeunes restés dans le terrier. Les bajoues du souslik peuvent servir à transporter de la nourriture.



SUR UN TAPIS de fleurs violettes (des becs de grue), cette femelle se dresse sur deux pattes pour approcher les pétales d'un coquelicot.

ILS VIVENT en colonie, mais pratiquent l'habitat individuel. Les sousliks ont chacun leur terrier, sauf les femelles qui cohabitent un temps avec leur portée.

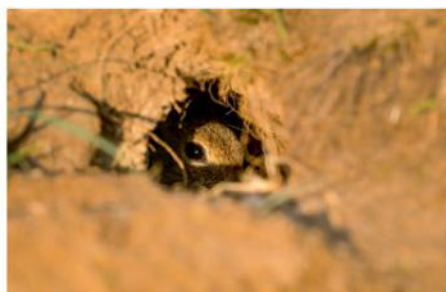
Début juin 2019, dans les environs du lac Balaton, dans le centre de la Hongrie. Postés avant l'aube à proximité d'une colonie,

Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein attendent fébrilement le lever du souslik d'Europe. Ce rongeur adepte des pelouses sèches et prairies maigres ne vit qu'en Europe centrale et orientale. Pour leur première séance, les photographes sont en affût, allongés à plat ventre. Ils veulent ainsi saisir à la juste hauteur les faits et gestes du rongeur. Seulement, le souslik n'est pas un lève-tôt. Il va leur falloir patienter une bonne heure, que le soleil ait bien chauffé l'entrée des terriers pour que pointent, enfin, les premiers museaux. Chez les sousliks, le réveil se fait en douceur, comme le décrit Marie-Luce: «Quand ils sortent, ils passent du temps près du terrier, arrangent leur nid, se chauffent, vérifient qu'il n'y a pas de danger. Puis, au fur et à mesure, ils commencent à s'éloigner, à récolter du matériel pour leur nid ou à chercher à manger.» Et là, surprise, les photographes ont constaté que les sousliks, qui se nourrissent principalement de plantes, étaient de grands amateurs de fleurs. Ils engloutissent avec délice coquelicots, sauges, pissenlits, roses sauvages... Le spermophile d'Europe – son autre nom – apprécie de temps en temps croquer des insectes, voire la couvée d'un oiseau nichant à terre.

Pour lui, manger rime avec surveiller. Sa posture caractéristique, dressé sur les pattes arrière pour voir au-dessus des herbes, traduit cette vigilance constamment à l'œuvre. Car dans les milieux ouverts où vit le rongeur, les amateurs de sousliks ne manquent pas: aux nombreux rapaces qui les chassent (milans, aigles, faucons, éperviers, busards,

buses...) s'ajoutent des mammifères carnivores (hermines, renards, belettes, putois, fouines...), sans oublier pies, outardes, corneilles ou encore chats domestiques.

Dès qu'une ombre passe dans le ciel, l'alarme est donnée. Un sifflement sans équivoque, semblable à celui bien connu des marmottes, intime l'ordre: tous aux abris! En un éclair, chacun se réfugie dans son nid ou dans un terrier de



LORS DE LEURS PREMIÈRES sorties du terrier, les jeunes observent la plus grande prudence. Quand ils ont 9 semaines, ils établissent leur nid ailleurs.

secours. Quelques minutes plus tard, une fois l'alerte passée, les sousliks réapparaissent. Ce comportement de fuite est observable même chez les tout-petits: «Lors de leurs premières sorties hors du terrier, les petits font vraiment du rase-motte et se réfugient dans le terrier à la moindre alerte», raconte Jean-Louis. Mais ils ressortent assez vite, jouent entre eux ou partent chercher à manger. C'est curieux de voir que leurs contacts avec la mère deviennent très distants au bout de quelques jours seulement.»

En effet, une fois les jeunes sevrés, à l'âge de 3 à 7 semaines, la mère les laisse se débrouiller seuls. Quelques semaines auparavant, elle avait déjà quitté le terrier où elle avait mis bas pour réinstaller son nid ailleurs, transbahutant herbes et matières diverses qui font office de couche. Régulièrement, elle revenait allaiter les petits. Désormais, finie la vie de famille! S'ils vivent apparemment en colonie, ces rongeurs pratiquent l'habitat individuel. Chacun son terrier, tel est le principe qui prévaut chez les sousliks, sauf pour les femelles qui cohabitent un temps avec leur portée. Doté de cinq à six entrées maximum, leur terrier principal, qu'ils creusent de leurs pattes, comporte plusieurs chambres. Plus simples, les terriers de secours comprennent une seule galerie, à laquelle s'ajoute parfois un nid s'il est utilisé plus fréquemment ou converti en logement pérenne. Indispensable à la belle saison, le terrier l'est tout autant, sinon plus, l'hiver, pour ce rongeur hibernant.

LES PETITS QUITTENT LE NID

Début août, les premiers sousliks tirent déjà leur révérence et bouchent soigneusement l'entrée de leur terrier. S'étalant d'août à octobre, la date d'entrée en hibernation varie en fonction du climat, de l'altitude – les sousliks vivent jusqu'à 2500 mètres –, de leur âge comme de leur sexe. Les jeunes de l'année entrent en léthargie plus tardivement, le temps d'accumuler suffisamment de réserves sous forme de graisses pour passer l'hiver. Les femelles, quant à elles, passent généralement plus de temps en hibernation. Premiers à se réveiller, à des dates variables selon les sites, entre mi-février et avril, les mâles inaugurent la saison de reproduction par des marquages olfactifs, des luttes territoriales et des combats pour séduire les femelles. Les accouplements ont lieu dans les ♦



AU SEIN des fratries,
le jeu est élevé au rang
d'art! Ces deux jeunes
de 4 semaines
se chamaillent
non loin du terrier.



**COURSES POURSUITES, SAUTS
ET ROULADES... CHEZ LES ADULTES,
LES RIXES SONT FRÉQUENTES.**



DEUX ADULTES
se battent dans une
prairie de becs de grue.



CE RONGEUR menacé d'extinction vit en Europe centrale et orientale, de l'Autriche à la Turquie, de la Pologne à la Grèce. Il s'épanouit dans les prairies steppiques, où l'herbe n'est pas trop haute.

→ terriers, puis la femelle s'occupe seule de la portée de l'année. Quand les jeunes ont 9 semaines, ils quittent leur terrier natal et établissent leur propre nid, à quelques centaines de mètres de là. Assez limitée, la dispersion repose donc sur la présence aux alentours d'un environnement propice.

EN SURSIS

Pouvoir se loger, c'est-à-dire creuser sous terre, est l'une des conditions qui définissent les habitats favorables au souslik d'Europe, prés maigres et prairies steppiques pour l'essentiel. D'autres facteurs entrent en ligne de compte : la hauteur d'herbe, idéalement entre 10 et 20 centimètres – plus haute, la visibilité pour repérer les prédateurs est insuffi-

sante –, des sols non retournés, ni intensivement cultivés. Des exigences qui sont désormais difficiles à réunir suite aux changements de pratiques agricoles, que ce soit par l'intensification, la mise en culture de prés ou au contraire l'abandon du pâturage qui mène à l'embroussaillage. Résultat, les sousliks ont dû investir des milieux artificiels, ce qui est loin d'être optimal : vignes, terrains militaires, campings, aéroports, et même golfs et parcs urbains où le maintien de leur présence dépend grandement de la tolérance humaine à leur égard. D'autres menaces, comme l'urbanisation grandissante et le développement des infrastructures de transport, ont accentué la fragmentation de l'habitat du souslik et conduit à l'isolement des populations,

voire à leur disparition totale comme en Allemagne ou en Croatie.

Conséquence notable à l'échelle de l'ensemble de leur aire de répartition, les populations de sousliks d'Europe enregistrent un fort déclin depuis plusieurs décennies. Diverses opérations de réintroduction et de renforcement des populations ont été réalisées avec plus ou moins de succès, notamment en Pologne, où le souslik avait disparu, et plus récemment en Bulgarie. Depuis 2008, l'espèce est menacée d'extinction. Alertée par l'urgence de la situation, la Commission européenne a mis sur pied en 2013 un plan d'action pour la préservation de ce rongeur endémique d'Europe. Malgré cette mobilisation, l'avenir du souslik reste encore bien incertain. ➔

EN SAVOIR PLUS

Nom latin : *Spermophilus citellus*
Nom commun : souslik d'Europe ou spermophile d'Europe
Famille : sciuridés (comme les écureuils)
Ordre : rongeurs
Taille : 18 à 23 cm (longueur du corps), 3,8 à 7 cm (queue)
Poids : de 150 g à plus de 400 g avant l'hivernation. Mâles généralement plus lourds que les femelles.
Espérance de vie : 6 ans (femelle), 4 ans (mâle)

Maturité sexuelle : 1 an (femelle), 1 à 2 ans (mâle)
Temps de gestation : 29 jours en moyenne
Nombre moyen de petits par portée : 2 à 11, une seule par an
Liste rouge de l'UICN : « vulnérable »
Répartition : Pologne, Slovaquie, République tchèque, Autriche, Hongrie, Serbie, Monténégro, Roumanie, République de Macédoine du Nord, Grèce, Bulgarie, Moldavie, Turquie, Ukraine. Éteint en Allemagne et Croatie.

Espèces proches : souslik d'Asie mineure, souslik jaune, souslik rouge, souslik du Caucase, souslik nain et souslik tacheté.

À LIRE

Guide des mammifères d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, collectif, éd. Delachaux et Niestlé, 2010. Un ouvrage de référence qui comporte plusieurs entrées décrivant les différentes espèces de sousliks présentes en Europe et en Asie.

LES PHOTOGRAPHES

Photographes naturalistes professionnels depuis 1993, Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein réalisent des reportages animaliers partout dans le monde. Ils ont été distingués plusieurs fois par le prestigieux concours du Wildlife Photographer of the Year. Leur goût pour le comportement social des mammifères les a poussés à s'intéresser récemment aux mangoustes, dont le suricate (voir *Terre Sauvage* n°348/ janvier 2018), et au souslik d'Europe.

TAXE D'APPRENTISSAGE 2020

La forêt nous protège, *protégeons la forêt*

Depuis 45 ans, le Centre Forestier de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur forme les acteurs de la gestion durable des forêts, les futurs forestiers qui garantissent l'équilibre vital entre l'homme et la nature, un équilibre nécessaire pour garantir l'avenir des forêts.

Dans toute la France, les entreprises agissent pour préserver la forêt

Depuis plusieurs dizaines d'années, dans toute la France, des milliers d'entreprises, conscientes des multiples bienfaits de la forêt et de la nécessité de la préserver, apportent un soutien déterminant et durable aux actions du Centre Forestier **par le versement de leur taxe d'apprentissage.**

Elles peuvent être fières de leur engagement.

En cadeau, elles sont abonnées à « Terre Sauvage ».

Taxe d'apprentissage avant le 1^{er} juin 2020

DU NOUVEAU !

- ➔ **Règlement en direct au Centre Forestier**
- ➔ **Date limite de paiement avant le 1^{er} juin 2020**

En savoir plus et téléchargement du bordereau de versement ici : www.centre-forestier.org rubrique « taxe d'apprentissage 2020 »

CENTRE FORESTIER DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Pié de Gâche - 84240 La Bastide des Jourdans

WWW.CENTRE-FORESTIER.ORG rubrique « Taxe d'apprentissage »



VOTRE INTERLOCUTEUR ➔ CHRISTIAN SALVIGNOL

Tél. 04 90 77 80 01 - taxe@centre-forestier.org



Centre
Forestier
de la région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

CONCOURS
NATURE AU SOMMET

DES PLUMES!

Le concours de photographie Nature au sommet privilégie l'émotion à la prouesse technique. Nous vous présentons ici les clichés distingués lors de l'édition 2019, qui avait pour thème «un monde d'oiseaux». Cette compétition est organisée par la réserve naturelle et la commune des Contamines-Montjoie, et Terre Sauvage en est partenaire.

«NATURE AU SOMMET»

Les précédentes éditions du concours de photo Nature au sommet avaient mis à l'honneur la faune en hiver, l'eau et la flore. En 2019, le thème de la compétition était «un monde d'oiseaux». Les organisateurs – la réserve naturelle et la commune des Contamines-Montjoie, en Haute-Savoie – ont reçu 600 images émanant de 160 photographes, principalement français. C'est un

record de participation pour ce concours lancé en 2016 ouverts aux professionnels et aux amateurs. Pour cette édition, un jury, dans lequel *Terre Sauvage* était représenté, a décerné un Grand Prix, un prix Clin d'œil alpin et une mention spéciale. Il a aussi sélectionné dix autres images, qui ont été soumises durant deux mois au vote du public lors d'une exposition aux Contamines. Un prix du Public a ainsi complété ce beau palmarès.



GRAND PRIX DU JURY
ROUGE-GORGE, FORÊT DE SOIGNES, BELIGUE,
DE RAYMOND WIDAWSKI



GYPAÈTE BARBU, MASSIF DES BORNES (HAUTE-SAVOIE),
DE JÉRÔME DAUVERGNE



CHEVÊCHETTE AUSTRALE, PARC NATIONAL TORRES DEL PAINE, CHILI,
DE JEAN-MARIE SÉVENO



CHOUETTE LAPONE, QUÉBEC, CANADA,
DE JEAN-MARIE SÉVENO

MENTION SPECIALE
CINCLE PLONGEUR, VALLÉE D'AOSTE, ITALIE,
DE DAVIDE GLAREY



CINCLES PLONGEURS, RÉGION DE KUUSAMO, FINLANDE,
DE MICHAEL ADAM



CLIN D'ŒIL ALPIN
TÉTRAS-LYRE, PARC NATIONAL DE LA VANOISE (SAVOIE),
DE THOMAS DELAHAYE



PRIX DU PUBLIC MÉSANGE BLEUE, BAS BUGÉY (AIN),
DE JÉRÔME DAUVERGNE



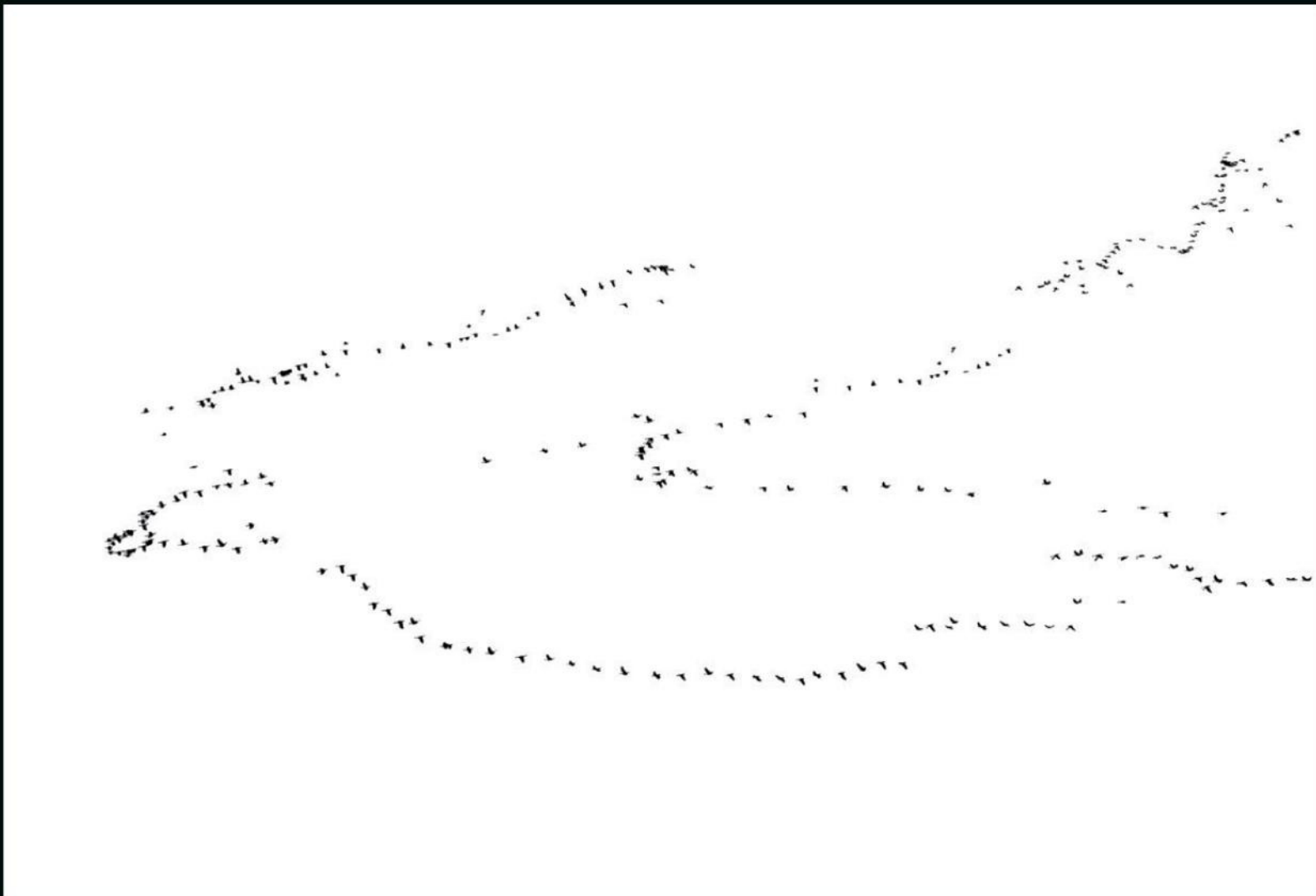
MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE, AU BORD DE LA DRÔME,
D'ÉTIENNE MOREL



HIRONDELLES RUSTIQUES, PARC NATIONAL DES ABRUZZES, ITALIE,
DE LUCA MELCARNE



PETIT GRAVELOT, AU BORD DE L'ARVE (HAUTE-SAVOIE),
DE DENIS GIRARD



GRUES CENDRÉES, PRÈS DU LAC DU DER (HAUTE-MARNE),
DE JORDY GROSBORNE

CYGNE TUBERCULÉ, ÉTANGS DE VILLEPEY (VAR),
DE NICOLAS DE VAULX



PARTICIPEZ À L'ÉDITION 2020!
Le concours aura cette année pour thème
la « nature montagnarde ». Les candidatures
seront ouvertes du 30 mars au 31 mai sur
www.lescontamines.com/festival

Ce concours est organisé par:



LA SICILE

en famille

Avec  bayard Organisé par

Voyageurs
DU MONDE



UN VOYAGE VOLCANIQUE
ET GOURMAND
DU 19 AU 26 JUILLET 2020

**Vous allez
adorer**

**Cuisiner
des pâtes
et des raviolis frais**

**Marcher
sur les pentes
de vrais volcans
et vous baigner
en fin de journée**

**Découvrir
comment marchent
les volcans avec les ateliers
de Bruno Muscat d'Astrapi**

Découvrez tout le programme du séjour au 01 88 32 32 87

ou par email sur gdemaret@voyageursdumonde.fr

Un agent spécialement dédié à ce séjour répondra à toutes vos questions.

L'ESSENTIEL

QUAND PARTIR ?

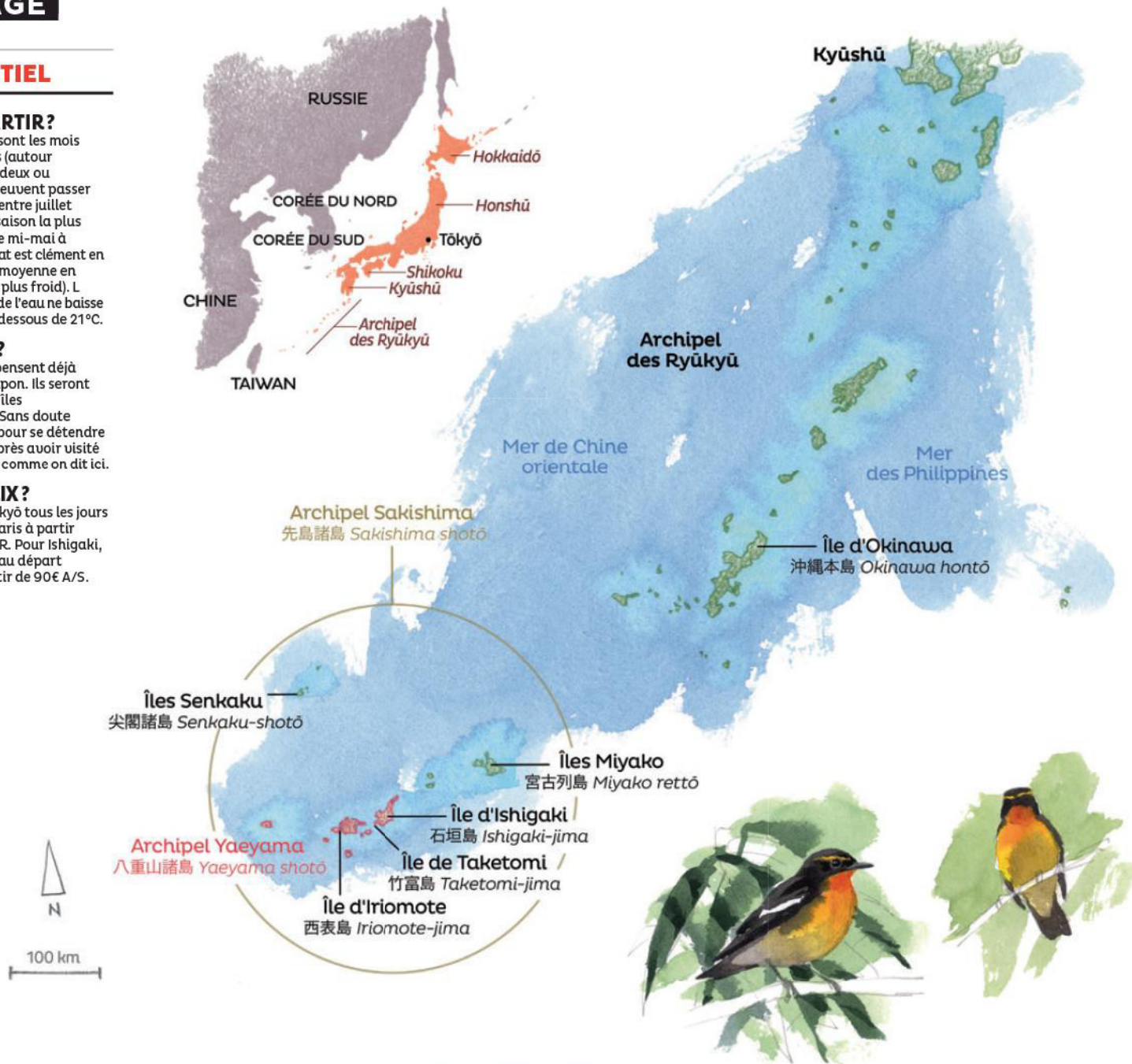
Juillet et août sont les mois les plus chauds (autour de 28°C), mais deux ou trois typhons peuvent passer dans la région entre juillet et octobre. La saison la plus pluvieuse va de mi-mai à mi-juin. Le climat est clément en hiver (20°C en moyenne en février, mois le plus froid). La température de l'eau ne baisse alors guère en dessous de 21°C.

POUR QUI ?

Pour ceux qui pensent déjà connaître le Japon. Ils seront surpris par ces îles nonchalantes. Sans doute l'endroit idéal pour se détendre une semaine après avoir visité « le continent », comme on dit ici.

À QUEL PRIX ?

ANA dessert Tôkyô tous les jours au départ de Paris à partir de 610€ TTCA/R. Pour Ishigaki, 2 vols par jour au départ de Tôkyô à partir de 90€ A/S.



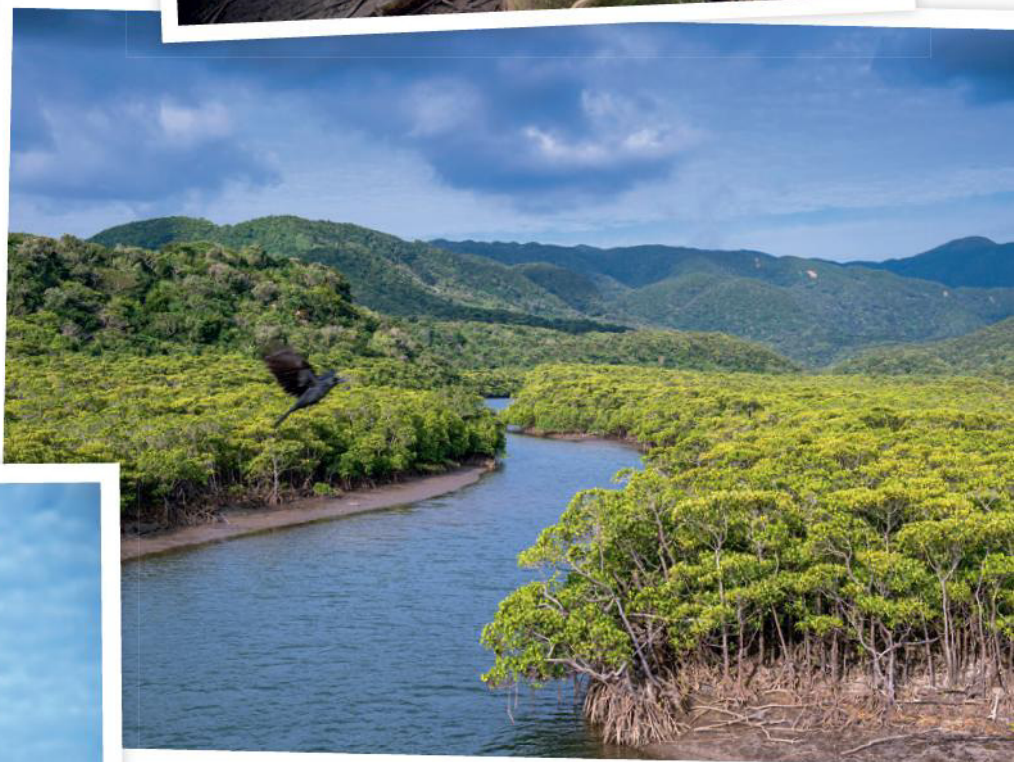
JAPON

Bain tropical sur les îles Ryūkyū

PAR CHRISTOPHE MIGEON - ILLUSTRATIONS VALENTINE PLESSY



Entre l'île de Kyūshū et l'île de Taïwan, il existe un archipel méconnu s'étirant sur 1300 kilomètres: les îles Ryūkyū. Escale sur trois de ses bijoux à l'ambiance tropicale, où jungles et récifs coralliens ont été bien préservés.



Plus proche de Taïwan que de Tôkyô, l'île d'Iriomote surprend par son climat tropical, ses mangroves, sa jungle et... son chat-léopard, que des panneaux routiers enjoignent de protéger.

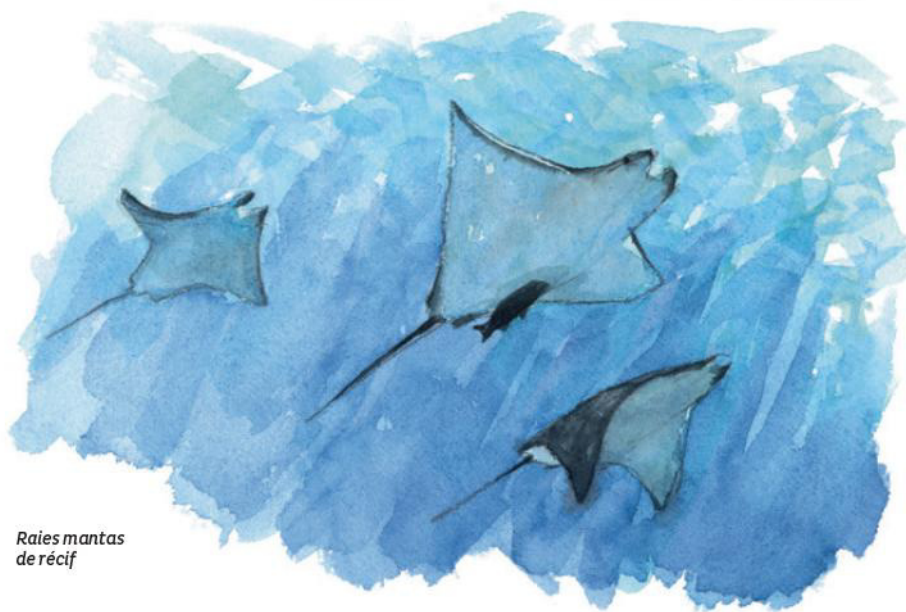


C'est un Japon tropical, où le soleil est non seulement levant, mais aussi un peu plus chaud. Un Japon caressé par les alizés, bien à l'écart des tourbillons frénétiques des grandes mégapoles et de leurs tours de verre peuplées de *salarymen* aussi sombres que leur costume. Ici, le temps s'écoule lentement, épais comme le miel. Entre mer de Chine orientale à l'ouest et mer des Philippines à l'est, la longue chaîne des îles Ryūkyū

s'étire avec langueur du sud de Kyūshū jusqu'au tropique du Cancer, et égrène une ribambelle d'archipels aux noms chantants susceptibles d'affoler le géographe le plus érudit. Si le nom d'Okinawa, celui de l'île principale, semble familier et fait émerger des brumes de la mémoire le souvenir d'un cours d'histoire, qui diable a entendu parler de l'archipel Yaeyama, de l'île Miyako ou des îles Senkaku? Et qui peut savoir que ces petits confettis forment à eux trois l'archipel Sakishima? La culture générale a ses limites et les îles ♦



La baie de Kabira, sur l'île d'Ishigaki : un haut lieu pour l'observation des raies mantas.



Raies mantas de récif

► Ryūkyū savent calmer les ardeurs des champions de Trivial Pursuit.

Au bout de cette guirlande, il y a l'île d'Ishigaki et son manteau de verdure. Si Tōkyō est à 2000 kilomètres, Taïwan n'est qu'à 330 kilomètres. On comprend mieux pourquoi l'ancien royaume des Ryūkyū a d'abord payé un tribut à la Chine des Ming. Les Shoguns attendront le début du XVII^e siècle pour se rappeler au bon souvenir des iliens, qui, pragmatiques et de nature plutôt accommodante, paieront alors un tribut à la fois aux Chinois et aux Japonais. Deux précautions valent mieux qu'une. C'est seulement sous l'ère Meiji, en 1879, alors que l'empire se convertit aux délices de la machine à vapeur et que la Chine sombre dans l'anarchie, que le Japon annexe le royaume de Ryūkyū.

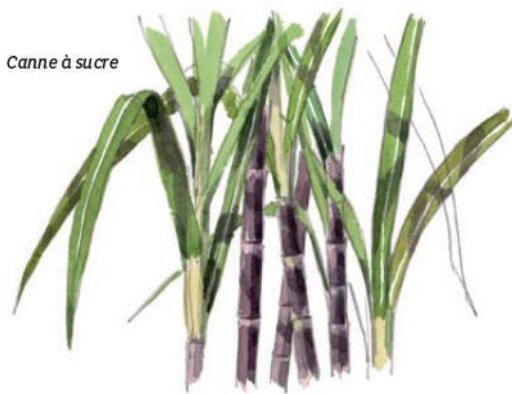
Dans les plaines, au pied des montagnes encore couronnées de jungle, les cannes à sucre se font ébouriffer par la brise marine et rappellent qu'Ishigaki, comme

beaucoup d'autres îles, a longtemps payé une partie de son tribut en sucre brun, appelé ici « kurozatō ». Sur la côte ouest, la péninsule de Ugan se donne des airs de petit Finistère où le granit serait remplacé par l'andésite et où la lande déroulerait son tapis sous les ombrelles des pins de Luchu et les chevelures exubérantes des pandanus. Devant le phare, une stèle célèbre la mémoire des 35 malheureux qui, voulant fuir la fureur des combats



Pandanus

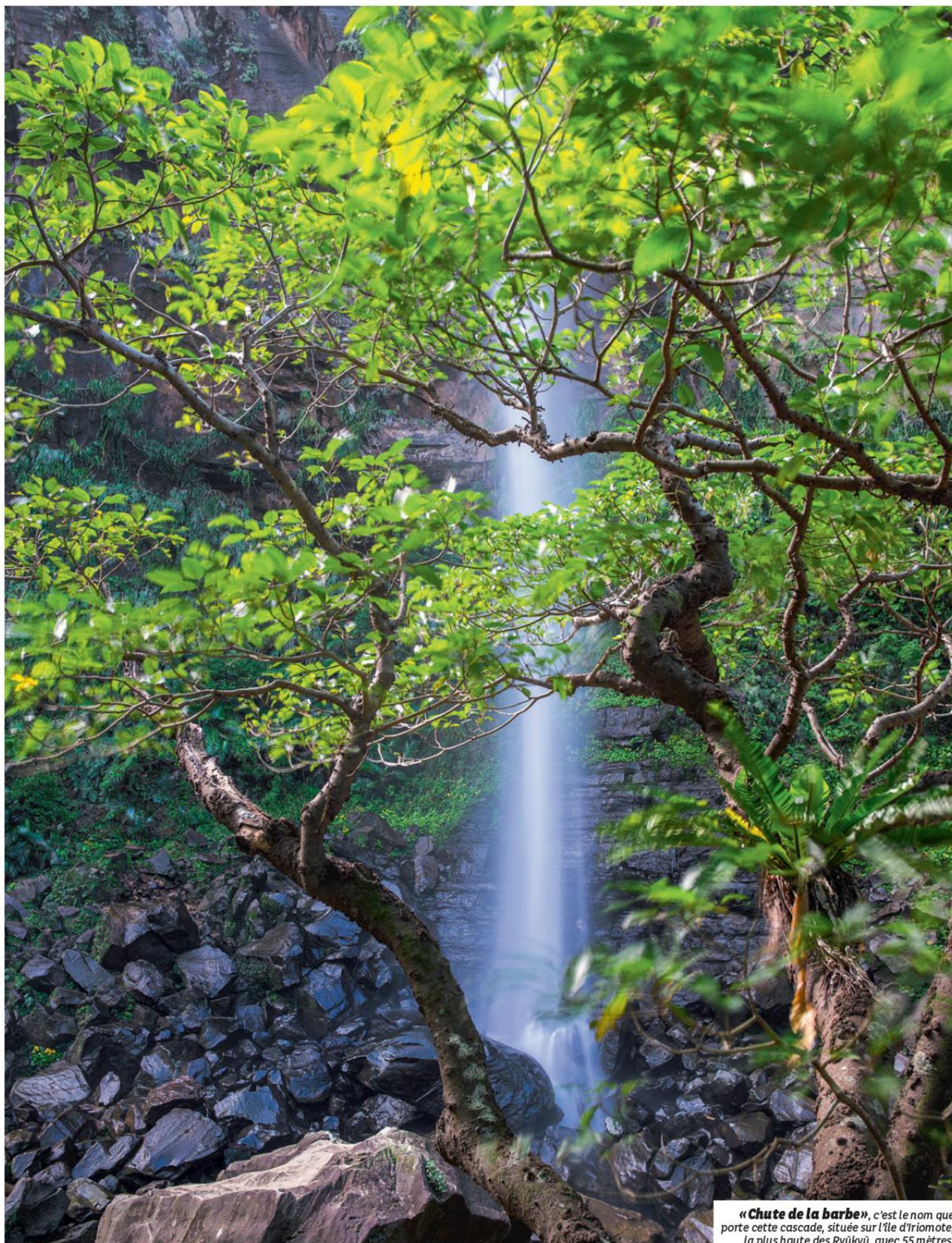
Canne à sucre



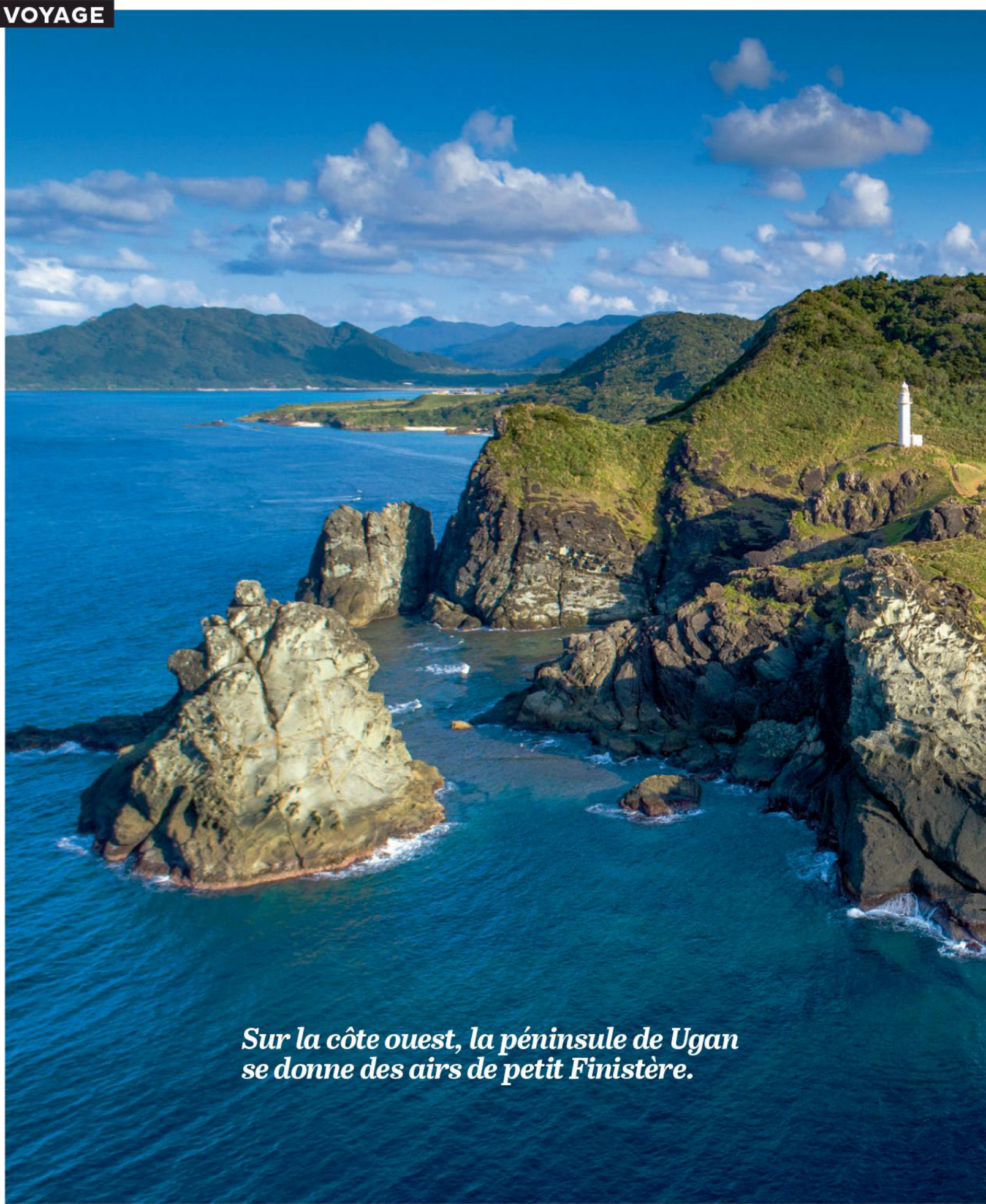
d'Okinawa en 1945, ont finalement coulé avec leur bateau juste devant les côtes d'Ishigaki. Les gens des Ryūkyū ne sont pas des grands marins. Aujourd'hui encore, très peu savent nager et préfèrent envisager la beauté sauvage de l'océan les deux pieds bien ancrés sur la terre ferme, en sirotant une bière. Tant pis pour eux, car sous l'émeraude et le turquoise de la surface se dissimulent quelques trésors d'envergure. Avec un site baptisé Manta Point, on sait au moins à quoi s'attendre. Dans la seule baie de Kabira, une bonne vingtaine de raies mantas de récif demeurent en résidence tout au long de l'année et viennent chaque jour se faire déparasiter par de petits labres entreprenants. Il faut les voir frétiller d'aise sous la douce morsure de ce petit personnel zélé, les ailes parcourues de longs frissons dans des rais de lumière dignes d'une cathédrale. Pour parfaire leur plaisir, ces épicuriennes du récif vont jusqu'à planer au-dessus des plongeurs pour s'immobiliser dans l'irrésistible jacuzzi des bulles expirées. Chatouillis extatiques, instants magiques d'extases sous-marines, fugitifs épisodes de bonheur animal...

Un chat qui aime l'eau

Si Ishigaki fait figure d'île nature, que dire d'Iriomote à 30 kilomètres à vol de raie, peuplée d'à peine 2500 habitants et couverte à 90 % d'une jungle qui n'a jamais connu la tronçonneuse ? Ce superbe travail de préservation est à mettre au crédit des moustiques. Loin du paradis écotouristique qu'elle est devenue aujourd'hui, Iriomote a longtemps fait figure d'enfer vert, où la malaria décimait sans pitié les courageux colons qui osaient s'y frotter. Le foyer de paludisme n'a été éradiqué qu'au début des années 1960. Une chance probablement pour le chat d'Iriomote, ce petit félin sauvage découvert en 1965 et reconnu deux ans plus tard comme ►



« **Chute de la barbe** », c'est le nom que porte cette cascade, située sur l'île d'Iriomote, la plus haute des Ryūkyū, avec 55 mètres.



*Sur la côte ouest, la péninsule de Ugan
se donne des airs de petit Finistère.*



Un phare fiché à l'extrémité de la péninsule de Ugan, sur l'île d'Ishigaki.

Chat d'Iriomote



➤ nouvelle sous-espèce de chat-léopard. Modèle de discrétion, *Prionailurus bengalensis iriomotensis* ne se laisse guère observer que dans les lumières indécises de l'aube ou du crépuscule. Il en resterait environ 150, éparpillés dans le labyrinthe forestier d'Iriomote, et les insulaires ne ménagent pas leurs efforts pour le protéger de son unique prédateur, la voiture: vitesse limitée à 40 km/h, ralentisseurs en série, petits tunnels sous la chaussée, innombrables panneaux d'avertissement... À défaut de le voir, on en prend soin! «Les gens du coin l'appellent "le chat des montagnes", mais le félin préfère les alentours des mangroves, où il chasse petits poissons, crabes, écrevisses... Il aime l'eau comme un tigre!» raconte Naoya Ojima, un guide qui emmène les touristes à la découverte de l'intérieur sauvage d'Iriomote. Au rythme des pagaies doubles, les kayaks remontent les eaux sombres de la rivière Hinai, au milieu d'un chaos de palétuviers. Un aigle pêcheur surgi de nulle part griffe la surface de l'eau avant de repartir, les serres vides. On se retrouve bientôt baigné par les embruns vivifiants de la plus grande

chute d'eau des Ryūkyū, la Pinai Sara, «la chute de la barbe» dans le dialecte des îles Yaeyama. On pourrait en effet trouver une certaine ressemblance entre la cascade et la barbe blanche d'un vieillard... Une demi-heure suffit pour atteindre 55 mètres plus haut la plateforme d'où se jette le cours d'eau. Dans un grondement de cataracte, le regard embrasse le vert intense d'une jungle amazonienne et, au-delà, le camaïeu aigue-marine d'une mer à l'humeur changeante, où flottent les débris épars de récifs coralliens. Certains d'entre eux, comme Taketomi, amarré entre les îles d'Ishigaki et d'Iriomote, sont habités et profitent de leur superbe isolement pour cultiver la

pérennité des traditions. Là-bas, sur les toits de tuiles rouges, les *shīsā*, ces petits lions furibards importés de Chine au XIV^e siècle, protègent la maisonnée des mauvais esprits. Des carrioles tractées par des buffles flegmatiques déambulent avec leur lot de touristes sur des allées de sable blanc ratissées tous les matins par des riverains consciencieux. Derrière les petits murs en pierre de corail se cachent des maisonnettes de poupée aux potagers entourés de soins délicats. Perché sur un bananier, un corbeau apostrophe le ciel bleu en croassements rauques. Le temps semble s'être arrêté et on poserait bien son sac pour rester avec lui sous les hibiscus et les bougainvillées.



En kayak pour remonter la rivière Hinai, sur l'île d'Iriomote. Avec, en point de mire, la majestueuse cascade de Pinai Sara.

L'île de Taketomi profite de son superbe isolement pour cultiver la pérennité des traditions.



Les petites rues sablonneuses de l'île de Taketomi, sont propices à la bicyclette. Ici, le temps ne semble avoir aucune prise sur les habitants.

EN SAVOIR PLUS

CONTACT UTILE

Office de tourisme d'Okinawa, son site en français : www.visitokinawa.jp/?lang=fr

HÉBERGEMENTS

• **Nest Iriomote**, à Iriomote. Une jolie chambre d'hôtes située dans le nord de l'île, tenue par le guide Naoya Ojima, qui propose des excursions en kayak ou à pied dans la forêt. Les trois chambres modernes s'ouvrent sur une grande piscine. 15 000 ¥ (125€) par personne avec petit-déjeuner. Tél. : +81 (0)90 2497 0463 www.iriomote-osanpo.com

• **Hoshinoya**, à Taketomi.

Pour faire accepter son projet hôtelier par les insulaires, le propriétaire a habité pendant trois ans parmi eux en prenant le temps d'expliquer comment son centre garantissait le respect des traditions de Taketomi. En cela, ils n'ont pas été trompés : les 48 petits pavillons coiffés de tuiles rouges, entourés de murs de pierres coralliennes, se fondent dans le paysage tout en respectant l'architecture traditionnelle de la région. 70 000 ¥ (590€) le bungalow pour deux personnes. Tél. : +81 (0)50 3786 1144 www.hoshinoyataketomijima.com

PLONGER AVEC LES RAIES MANTAS

Euro-Divers Japan. À Kabira, à côté du Club Med, le club dispose d'un moniteur français et propose le transport gratuit depuis les hôtels. 16 000 ¥ (135€) pour deux plongées le matin. www.euro-divers.jp

D'UNE ÎLE À L'AUTRE

• **Les îles Ryūkyū** s'étendent entre Kyūshū et Taïwan. Seules 48 îles sur les 160 sont habitées. La préfecture d'Okinawa, qui occupe la moitié sud de l'archipel est la seule préfecture tropicale du Japon.

• **Parmi les principales**, la grande île d'Okinawa. En face, l'île de Kume, longtemps zone de transit pour le commerce entre le royaume de Ryūkyū et la Chine, connue pour ses sites à mantas et Hateno-Hama, un immense banc de sable ceinturé de turquoise.

• **Plus au sud**, l'île de Miyako, très touristique, se distingue par ses belles plages de sable blanc, tandis que l'île d'Ishigaki et surtout sa voisine Iriomote ont su préserver l'essentiel de leur nature. Entre les deux, la minuscule île de Taketomi, où s'étaient retranchés les derniers samouraïs du Japon, donne un aperçu des Ryūkyū d'autrefois.

La traversée à pied de **Santo Antão**

C'est une île taillée pour la randonnée. Santo Antão, dans l'archipel du Cap-Vert, offre un maillage exceptionnel de sentiers muletiers. Ce trek permet de découvrir des paysages variés: crêtes minérales, vallées luxuriantes, plantations de canne à sucre. Dans cette traversée d'ouest en est, deux sommets, qui frisent les 2000 mètres, offrent aux marcheurs des somptueuses vues sur l'océan.



E. SINSINE - ATALANTE

Atalante programme un trek de 8 jrs à Santo Antão, au Cap-Vert, à partir de 1345 € par pers. www.atalante.fr

Le **haut Jura** en famille



HUBERT COURTEL

Le Jura? Un massif montagneux capitonné d'épaisses forêts de résineux et moucheté de lacs et de pâturages. Ici, randonnées, VTT, canyoning et via ferrata permettent de s'immerger dans le haut Jura et ses paysages ponctués de canyons, de grottes glaciaires et de crêtes culminant à près de 1700 mètres. Une belle introduction à la nature pour les enfants!

Terres d'Aventure organise un voyage multiactivité de 6 jrs dans le haut Jura (enfants dès 8 ans), à partir de 820 € par pers., hors transports www.terdav.com

Kayak au **pays de Galles**

Une centaine d'espèces d'oiseaux de mer, macareux moines en tête, et des colonies de phoques gris peuplent la côte sauvage du Pembrokeshire, dans le sud-ouest du Royaume-Uni. Falaises escarpées, estuaires boisés, landes verdoyantes et plages de sable se dévoilent depuis la mer aux visiteurs en kayak, pagayant en mer d'Irlande et bivouaquant en pleine nature.



AMAROK

Amarok organise un voyage en kayak de mer de 8 jrs au pays de Galles, à partir de 2090 € par pers. www.amarok-espritnature.com

Rando et croisière aux **îles Lofoten**

Des à-pics vertigineux surgissant de la mer et des baies entaillées de fjords profonds où se blottissent des villages aux maisons en bois rouge: voici ce qui caractérise les îles Lofoten. Un navire confortable sert de camp de base à ce périple mixant croisière et marche dans cet archipel norvégien situé au nord du cercle polaire arctique. Chaque escale est l'occasion d'une randonnée dans des paysages sublimes par les couleurs de l'automne.



VISTNOCKWAY

Tirawa propose une croisière avec randonnées de 9 jrs aux îles Lofoten, en Norvège, à partir de 4090 € par pers. www.tirawa.com

Avec les ours de la **baie d'Hudson**



COMPTON CANADIENNE DU TOURISME

Churchill, petite ville de la baie d'Hudson, dans la province de Manitoba, au Canada, est réputée pour être un site privilégié d'observation des ours polaires dans leur milieu naturel. Dans la toundra, non loin de la ville, on contemple le plantigrade blanc venu attendre la formation de la banquise au début de l'hiver. Le harfang des neiges, le renard polaire et les lagopèdes interpellent aussi les amateurs de faune arctique.

Grand Nord Grand Large programme un voyage de 8 jrs d'observation des ours polaires, à Churchill, au Canada, à partir de 6990 € par pers. www.gngl.com

Odyssée à vélo au **Tibet**

Après une mise en jambes à Lhassa, à 3650 mètres d'altitude, on enfourche son vélo pour une traversée du plateau tibétain jusqu'au camp de base de l'Everest. Cols aux panoramas (et aux ascensions) à couper le souffle, géants enneigés de l'Himalaya, vallées agricoles et monastères emplis de ferveur ponctuent cet itinéraire hors du commun.



CLAIRE SPAIN

Allibert Trekking propose un voyage à vélo de 21 jrs, en Chine et au Népal, à partir de 4495 € par pers., hors vols. www.allibert-trekking.com



Okinawa, le joyau tropical du Japon



<http://visitokinawa.jp>



Visit Okinawa fr



[visitokinawajapan](https://www.instagram.com/visitokinawajapan)



#Beokinawa
#visitokinawa

Voir la tortue d'Hermann qui, cahin-caha, sort de sa léthargie hivernale. Le mâle part en quête, parfois assez loin, d'une partenaire réceptive à ses avances.

E. BOITIER - M. RAUCH / BIOSPHOTO - V. MARTIN - S. BOUILLAND - S. DEBOFFLE / NATURIMAGES



Cardamine des prés

Gôûter la cardamine des prés (ou cressonnette, cresson des prés). Ses feuilles riches en vitamine C donnent un goût piquant aux salades et aux sauces.



Grande loche

Toucher la grande loche, cette grosse limace nocturne au dos orange, dont le mucus, difficile à ôter des doigts, adhère aussi bien à un support sec qu'humide.

La nature en... **avril**

Le printemps est là, qui accomplit sa besogne de moins en moins secrète. La sève s'élève un peu plus chaque jour et déploie des tissus végétaux. Chez les animaux, nichées et portées se préparent ou voient le jour...

PAR NATHALIE TORDJMAN

Sentir le prunellier, dont les petites fleurs blanches s'épanouissent près des rameaux avant la feuillaison. Attention aux épines qui peuvent griffer le nez!



Fleurs du prunellier

Écouter le gorgebleue à miroir blanc. Ce très bon chanteur, capable d'imitations, n'est pas si facile à observer, car il se cache souvent dans une végétation dense.



Accenteur mouchet



Le populage des marais commence à fleurir en plaine dans les prairies humides, les marais, le long des cours d'eau et dans les forêts riveraines. Cette renoncule vivace, aux tiges puissantes, s'ancre dans l'eau. Ses jolies corolles vernissées d'un jaune d'or s'épanouissent sur le vert sombre de ses feuilles luisantes en forme de cœur. Son aspect est séduisant, mais toutes les parties de la plante arrivée à maturité sont toxiques.



En ville, repérez l'accenteur mouchet, qui ressemble à un moineau, mais en plus élégant. Son bec est fin, ses pattes sont rouge-brun, et son plumage associe des couleurs cendre et chamois. Mais c'est surtout son chant mélodieux qui attire notre attention, si le tumulte urbain ne le couvre pas. Le mâle se poste droit au sommet d'un toit ou d'un arbre, pour lancer des trilles courts, aigus et répétitifs. Son chant rappelle celui du serin cini ou celui du troglodyte.



Dans le ciel, la première pleine lune d'avril aura lieu le 8. On pense que cette date fixe aussi le dimanche du Pâques chrétien. En fait, le calcul se base sur une lune « moyenne », dite ecclésiastique, selon une formule définie en 325 : « Pâques est le dimanche qui suit le 14^e jour de la lune qui atteint cet âge au 21 mars ou immédiatement après. » Quoi qu'il en soit, en 2020, Pâques sera bien célébré le premier dimanche d'après cette pleine lune, soit le 12 avril.



La martre des pins recherche en avril une cavité dans un gros arbre, souvent feuillu, pour mettre bas. Aussi s'installe-t-elle plutôt dans une vieille forêt que dans des plantations soumises à une sylviculture intense. Ses deux à quatre petits restent un mois et demi dans le trou de l'arbre. Ensuite, leur mère les transporte dans une cachette, cavité rocheuse ou terrier abandonné, au niveau du sol, d'où ils se disperseront vers l'âge de 3 mois.



Qu'indiquent ces monticules de terre ? C'est le travail d'une taupe qui évacue la terre en surface pour se déplacer dans ses galeries. Si ces taupinières sont petites et rapprochées, c'est que la galerie est peu profonde ou que le terrain est pauvre en proies, ce qui l'oblige à forer de nombreux tunnels. Si la taupinière est énorme, on la qualifie de forteresse. En général dissimulée dans les broussailles, elle signale le nid souterrain où naissent les petits.



Grive litorne



Grive draine

FAVORISER LA BIODIVERSITÉ AU JARDIN

Attirer les oiseaux friands d'escargots

PAR GILLES LEBLAIS

Beaucoup d'oiseaux de la famille des turdidés prospèrent dans les massifs d'arbustes et en lisière de jardins où ils nichent, migrent ou hivernent. Ils ne sont pas toujours bien vus des jardiniers, car ils peuvent grappiller des baies. Mais savez-vous que certaines espèces excellent dans la chasse aux mollusques ?

Ainsi, la grive musicienne raffole des escargots. Elle brise leur coquille en utilisant une pierre comme enclume. Autour de ses « forges » – des pierres plus ou moins plates –, les coquilles brisées finissent parfois par s'amonceler en tas. Le plus surprenant, c'est que la grive effectue parfois de longs trajets, plusieurs centaines de mètres, pour venir briser les escargots sur la même pierre plate (alors que partout dans le jardin, il y a des pierres qui pourraient faire l'affaire !) et les rapporter tout préparés à ses oisillons. Je vous conseille donc d'aménager un muret ou de dissémi-

ner des pierres dans votre jardin pour attirer cette espèce. La grive litorne, migratrice, consomme également des escargots durant ses déplacements et ses quartiers d'hiver. La grive draine, un gros turdidé, apprécie surtout les baies dans les arbres et les buissons, mais se nourrit aussi à l'occasion de mollusques. Quant à la grive mauvis, migratrice et hivernante, elle peut ramasser à terre de petits escargots qu'elle mange intégralement.

Parmi les autres turdidés, le merle noir peut aussi se nourrir de mollusques, si ces derniers sont de petite taille. Il va notamment les chercher entre les feuilles des salades du potager. Il les mange ou les sert à ses petits, probablement parce que leur coquille est riche en sels calcaires.

Ces espèces communes font partie des rares oiseaux à s'attaquer aux mollusques, elles ont donc toute leur utilité dans les jardins !



Comme d'autres grives, la grive musicienne apprécie de manger des escargots, dont elle brise les coquilles grâce à des pierres.

• Pour apprendre l'art et la manière de favoriser la biodiversité au jardin, Gilles Leblais fait visiter son « Jardin paradisi », à Velanne, en Isère.
• Plus d'infos sur www.gillesleblais.com et www.monjardinparadis.com
• À lire : J'accueille et j'observe les oiseaux dans mon jardin et Je nourris les oiseaux en hiver, de G. Leblais, éd. Terre vivante.

Les 5 immanquables d'avril

Le coucou gris, de retour de migration, repérable au chant mécanique du mâle. La femelle lui répond par des trilles prolongés, et le couple se forme très vite.

Le papillon aurore, dont les taches orange vif au bout des ailes du mâle attirent l'attention à chaque battement, mais deviennent invisibles au repos.

Les jeunes phoques veaux marins, qui naissent au bord de l'estuaire de la Somme et se vautrent sur les reposoirs de sable découverts par les flots.

Les pulsatilles rouges, surnommées fleurs de Pâques en Auvergne, dont la corolle aux six pétales rouge pourpré s'épanouit sur les pentes ensoleillées.

Les grenouilles vertes qui ont investi les mares et les étangs peu profonds. Elles font silence et plongent dès qu'elles perçoivent une ombre sur la berge.

avril



Les mouflons prennent un peu d'altitude en suivant la repousse de la végétation, alors que surviennent les premières mises bas. La femelle choisit un site abrité par des blocs de rocher ou des broussailles et donne naissance à un seul petit. Couvert de laine, cet agneau (qui n'est pas appelé un mouflet !) se dresse rapidement sur ses pattes et suit sa mère pour rejoindre le troupeau quelques heures après sa naissance.



Le cyprès chauve

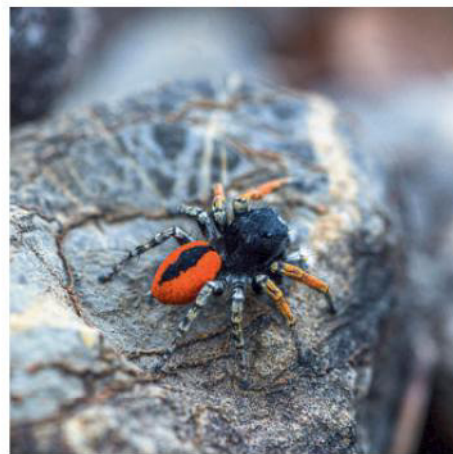
reverdit. Cet arbre élégant, emblématique de la Louisiane, introduit de longue date en Europe pour des raisons ornementales, perd en effet tous ses jeunes rameaux à l'automne. C'est un des rares conifères à avoir un feuillage caduc, d'où cette qualification de chauve. Ses nouvelles aiguilles courtes et douces au toucher, d'un vert pomme acidulé, sont insérées en spirale sur les rameaux pendants.



Les saltiques forment la plus grande famille des araignées. Elles vont pourtant à l'encontre des idées reçues. Elles ne sont pas velues et ne construisent pas de toile. Diurnes et solitaires, elles chassent à vue grâce à leurs huit yeux, dont quatre gros à l'avant sont caractéristiques. Elles poursuivent leurs proies à toute vitesse. Puis, après un bref temps d'arrêt, leur bondissent dessus. D'où leur surnom d'« araignées sauteuses ».

Les grèbes à cou noir,

avec leur jolie mèche blonde à l'arrière de leur œil rouge, s'établissent pour nicher dans les régions riches en étangs. Chaque couple, formé depuis des semaines, conçoit plusieurs nids avant de s'installer sur l'un d'eux. C'est un amas flottant de débris de feuilles et de tiges de roseaux, construit dans la végétation ou sur un îlot, souvent sous la protection de colonies d'oiseaux agressifs, comme les mouettes ou les guifettes.





Accouplement et ponte
de limnées des étangs



Oufs de limnées
des étangs



Accouplement d'escargots
de Bourgogne

LA QUESTION DU MOIS

Les escargots hermaphrodites se reproduisent-ils tout seuls ?

Presque tous les escargots sont hermaphrodites. Chaque individu est donc à la fois mâle et femelle. Plus exactement, il possède une glande qui peut produire des spermatozoïdes et des ovules. Cela a permis à ces gastéropodes d'expérimenter plusieurs possibilités de se reproduire au cours de l'évolution. Il est donc impossible de faire des généralités.

Si un individu peut effectivement pratiquer l'autofécondation et se reproduire de façon autonome, cette technique n'est pas la plus exploitée. On la note chez des escargots d'eau douce, dans certaines conditions, par exemple quand ils ne trouvent pas de partenaire. Ce phénomène a été bien étudié chez les physes voyageuses, ces gastéropodes qui envahissent souvent les aquariums, mais qui pourtant, comme la majorité des gastéropodes, pratiquent de préférence une fécondation croisée entre deux partenaires. Ainsi, chez la limnée

des étangs, autre escargot d'eau douce, un des individus assume le rôle de mâle et donne son sperme. Mais à la copulation suivante, ce même individu peut jouer le rôle de femelle et recevoir le sperme d'un autre partenaire. Comme les orifices génitaux mâle et femelle sont éloignés l'un de l'autre, et que les accouplements sont longs, les limnées forment des empilements d'individus. Chacun est



La physie voyageuse, espèce d'eau douce, peut se passer de partenaire.

mâle pour le partenaire du dessous, qu'il féconde. Il est aussi femelle pour celui du dessus, duquel il reçoit du sperme. Chacune des limnées est donc fécondante et fécondée, sauf celles mal placées à chaque extrémité de la pile !

Enfin, autre possibilité exploitée par les escargots terrestres, comme le célèbre escargot de Bourgogne ou le petit-gris : l'accouplement par paire. Après des préludes qui peuvent durer de longues heures, les deux individus copulent et échangent leurs spermatozoïdes. Chacun joue donc à la fois le rôle de mâle et de femelle, en donnant son sperme et en stockant celui qu'il reçoit de l'autre. Puis les partenaires se séparent et reprennent leur chemin. Dix à quinze jours plus tard, leurs ovules sont mûrs et chacun les féconde avec le sperme du partenaire mis en réserve. L'escargot assume alors sa mission de femelle : il pond des œufs, dans un nid qu'il prépare en creusant le sol.

ABONNEZ-VOUS À

TERRE SAUVAGE

Le monde grandeur nature



Près de
23%
de réduction

55€

Au lieu de ~~71,40 €~~
1 an : 12 n^{os}



EN CADEAU !

Très pratique ce sac à dos confortable est idéal pour partir quelques heures et emporter l'essentiel.

Contenance : 10l - Garantie : 10 ans

BON D'ABONNEMENT

☐ **OUI, je m'abonne à Terre Sauvage pour 1 an (12 n^{os}) au tarif de : 55 €**
(au lieu de 71,40 €) et je reçois **EN CADEAU** le sac à dos Quechua (GTERAU0177)

Je choisis mon mode de souscription

► **En ligne sur librairie-bayard.com/terresauvageprint. Simple et rapide.**
Paiement sécurisé (Visa, CB, Mastercard). Dès l'enregistrement de votre abonnement, un mail de confirmation vous sera adressé et vous pourrez aussi consulter votre revue en ligne.

► **Par courrier.** Chèque à l'ordre de Milan Presse. J'indique mes coordonnées ci-contre, et je renvoie ce bon d'abonnement accompagné de mon règlement à l'adresse suivante : **Milan Presse, Service Abonnements, TSA 10004, 93768 Pantin Cedex.**

► **Par téléphone : 0 826 200 000** Service 0,18 € / min + prix appel

(Préciser votre code OFFRE : A176048).

Contacts à l'international (UE DOM TOM et autres pays) : (+33) 5 61 76 64 11.

Également en vente en kiosque.

J'indique mes coordonnées et je renvoie à **Milan Presse - Service Abonnements - TSA 10 004 - 93768 Pantin Cedex. A176048**

☐ M^{me} ☐ M. Prénom : _____

Nom : _____

Complément d'adresse (résid., esc., bdt.) : _____

N° et voie (rue/av/bd./imp...)* : _____

Lieu-dit/BP : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Date de naissance : _____

E-mail** : _____

*Indiquer précisément le n° de voie et le libellé de voie pour une meilleure garantie de l'acheminement de votre abonnement.

**Afin que nous puissions, conformément à la loi, vous adresser une récapitulatif de commande et correspondre à vos vœux par courrier et accéder aux contenus numériques.

Offre valable en France métropolitaine uniquement, jusqu'au 31/12/2020 pour tout 1^{er} abonnement. Milan Presse s'engage à la réception du premier numéro dans un délai de 4 semaines au maximum après enregistrement du règlement. Les cadeaux sont expédiés sous 5 semaines maximum après enregistrement du paiement. En cas de rupture de stock, vous recevrez un cadeau d'une valeur commerciale équivalente. Photos non contractuelles. Les informations sont destinées au groupe Bayard, auquel Milan Presse appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'au sort des données après la mort à l'adresse suivante, en joignant une photocopie de votre pièce d'identité : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59114 Lille Cedex 9. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : <https://conso.bloctel.fr>

Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, cochez cette case ☐. À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception du 1^{er} numéro de votre magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service clients. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire accessible dans nos CGV ; nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV. <https://librairie-bayard.com/cgv/> Pour tout renseignement, vous pouvez nous contacter au 0826 200 000 (0,18 €/appel + prix appel). *Par rapport au prix public de l'abonnement.

SUIVEZ LE GUIDE !

Comment trouver des plantes comestibles ?

*Quel plaisir de manger ce qu'on a récolté dans la nature!
Mais avouons-le, au moment de la cueillette de plantes sauvages,
des doutes souvent nous assaillent. Le photographe naturaliste
Erwan Balança nous donne des conseils pour une récolte sans risque.*



Connaissez-vous
les bienfaits de l'ortie ?



La ronce est-elle
comestible ?



Quelle est cette plante
aux feuilles rondes
et épaisses ?



L'ortie est un excellent antioxydant, qui booste nos défenses immunitaires. Elle peut être mangée crue ou cuite.



Les fruits de la ronce ne sont pas les seules parties de la plante à être comestibles, on peut aussi consommer les jeunes tiges, crues ou cuites.



Le nombril de Vénus est une plante comestible au goût délicat. Il va jusqu'à garnir les assiettes de restaurants gastronomiques.



Privilégier les plantes facilement identifiables

Quand on parle de vie ou de survie dans la nature, la question de la nourriture s'invite systématiquement dans les discussions.

Dans ce domaine, un préalable s'impose: un humain normalement constitué a suffisamment de réserves de graisse pour pouvoir tenir quelques jours sans manger. Alors, sauf cas exceptionnels, le risque de mourir de faim est faible. Plus grand est le risque d'intoxication: de nombreuses plantes et champignons sont toxiques. En matière de cueillette, de «survie» ou de loisir, quelques précautions doivent être prises.

Il faut par exemple faire attention à ce qui pousse près du sol dans les régions où les renards sont porteurs de l'échinococcose alvéolaire. Cette maladie parasitaire se transmet à l'homme via les déjections de ce canidé. Il est nécessaire de bien laver le fruit de sa cueillette avec du vinaigre blanc ou de les cuire pour détruire le parasite.

LA TERRE abrite plus de 400 000 espèces de plantes dont 6000 en France métropolitaine, et 300 d'entre elles sont toxiques. Si l'on veut partir à la cueillette de plantes sauvages sans être un spécialiste de la botanique, il est préférable de privilégier des plantes faciles à reconnaître et faciles à trouver comme l'ortie, le plantain, le pissenlit, la ronce et le nombril de Vénus.

L'ortie est certainement l'une des plantes les plus intéressantes. Tout le monde connaît l'ortie pour les démangeaisons qu'elle engendre. On ne risque pas de la confondre avec une autre plante. Aussi, on trouve des orties partout et presque toute l'année. La plante vivace est fréquente au bord de l'eau, dans les zones humides ou fraîches et les sols riches en azote. Ses propriétés sont intéressantes: elle est très

riche en protéines, en fer, en magnésium et en vitamines... Pour cueillir l'ortie, il faut manipuler délicatement ses feuilles entre le pouce et l'index, bien à plat. Avec un peu de technique, on ne se pique presque pas. L'idéal est de sélectionner des jeunes pousses, qui sont plus tendres et moins fibreuses. On peut consommer la plante crue – quelque temps après la cueillette, les feuilles perdent leur piquant. On peut aussi en faire une soupe ou la mélanger à du riz. À l'instar des épinards, les orties peuvent entrer dans la confection de nombreux plats.

Tout le monde connaît les fruits de la ronce, qui sont délicieux. Sachez que ses tiges sont également comestibles. Les jeunes tiges pelées se grignotent bien crues. On peut aussi les faire cuire comme un légume.

Le plantain et le pissenlit sont des plantes très répandues et ne présentent pas de risques de confusion avec des plantes ressemblantes et toxiques. Leur cueillette est facile, et on peut rapidement avoir une belle récolte. Si on veut déguster leurs feuilles en salade, il faut choisir des jeunes pousses, plus tendres et plus agréables à manger.

Pour finir, parlons du nombril de Vénus. Il est facilement reconnaissable avec ses feuilles rondes et épaisses. Il pousse dans les sous-bois, sur les chemins un peu ombragés et humides, sur les murets de pierre, les talus rocaillieux, les troncs couverts de mousse. Ses feuilles croquantes ont une saveur légèrement sucrée, comme les petits pois, et elles sont riches en vitamine C.

Vous êtes prêts pour une petite cueillette sauvage et sans danger!

Pour un déjeuner sur l'herbe...

Il existe de nombreuses plantes que l'on peut manger crues, mais cela n'est pas conseillé pour tous les végétaux. La cuisson permet de détruire les parasites. Pour une cueillette et un repas réussis, quelques outils sont indispensables: un bon couteau, pour récolter, éplucher et découper les aliments; un briquet pour allumer un feu; une popote pour cuisiner.

Le mois prochain dans

TERRE SAUVAGE

n°376

Le 29 avril en kiosques



ISLANDE DE FEU ET DE GLACE

DENIS PALANQUE

LES FORCES TELLURIQUES SONT CONSTAMMENT À L'ŒUVRE SUR CETTE GRANDE ÎLE D'EUROPE. VOLCANS ET GLACIERS REMODELENT LES PAYSAGES. VOYAGE DANS UN PAYS À LA NATURE IMPÉTUEUSE!

AU SOMMAIRE ÉGALEMENT : RENCONTRE AVEC LES ORANGS-OUTANS, SENTIERS SAUVAGES DANS LA VALLÉE ALPINE DU HAUT GIFFRE, VOYAGE AUX GALÁPAGOS, RENDEZ-VOUS À ROME AVEC LE FAUCON PÈLERIN...

TERRE SAUVAGE

Savoie Technolac, 12, allée du Lac-de-Garde,
BP 308, 73377 Le Bourget-du-Lac.

Pour contacter la rédaction :
- 04792627 suivi du n° de poste (2 chiffres)
- [www.terre-sauvage.com]

Pour contacter le service Abonnements/
relations clientèle, composez le :

05 67 805 000

Abonnements Terre Sauvage:

Milan Presse, Service Abonnements,
TSA 10004, 93768 Pantin Cedex.
- Par mail : [contact.mp@milan.fr]
- Par Internet : www.terre-sauvage.com
1an, 12 numéros France métro.: 55 €
Tous droits de reproduction réservés
sauf autorisation préalable.

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Bayard Presse, représentée par Pascal Ruffenach.
Actionnaire : Bayard Media International
et Investissement (100 % du capital).

DIRECTION

Directeur Nature et Territoires : Éric de Kermel
Directeur délégué : Olivier Thevenet

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Olivier Thevenet
olivier.thevenet@bayard-territoires.com
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Perrin (44)
catherine.perrin@terre-sauvage.com
Secrétaire générale de rédaction : Elodie Berthaud
elodie.berthaud@terre-sauvage.com; 0479262827
Directeur artistique : Pascal Riner (56)
pascal.riner@terre-sauvage.com
Rédacteurs-graphistes : Gaëlle Haas,
gaelle.haas@terre-sauvage.com et Ivan Racine,
ivan.racine@bayard-territoires.com

Ont collaboré à ce numéro :

Erwan Balança, Pierre Berteloot, Emmanuel Boitier,
Yann Chavance, Florence Donnarel, Floriane Dupuis,
Yann Février, Gilles Leblais, Christophe Migeon,
Nathalie Tordjman, Philippe Vouillon,
Nathalie Kouyoumdjian (secrétariat de rédaction),
Léonie Schlosser (cartographie).

ADMINISTRATION

Directrice administrative et financière :
Céline Cavalie-Marty

PUBLICITÉ

Directeur de publicité : Thierry Mercier
0561766410; t.mercier@milan.fr

RÉGIE COMMERCIALE: ANAT RÉGIE

Olivia Descoins,
01 43 12 38 12 ; o.descoins@anatrej.fr

COMMERCIAL ET MARKETING

Chef de produit : Pauline Cecotti (60);
pauline.cecotti@bayard-territoires.com
Ventes au numéro : Cécile Brémaud

SERVICE DE VENTES AU NUMÉRO ET RÉASSORTS POUR DIFFUSEURS DE PRESSE

0 800 22 86 22 

MEMBRES DU COMITÉ ÉDITORIAL ET SCIENTIFIQUE

Martin Arnould, Antoine Cadi, Michel Delmas,
Odile Gauthier, Olivier Gallmeister,
Sabrina Krief, Dominique Lang,
Catherine Laurain, Jean-Claude Lefeuve,
François Lemarchand, François Letoumeux,
Erik Orsenna, Florent Planas,
Agnès Rochefort-Turquin.

FABRICATION

Fabrication : Olivier Lacam
Photogravure : Kindy Diallo
Impression : Maury (ZI, 45390 Malesherbes)

Imprimé sur papier blanchi sans
chlore et provenant de forêts
gérées de façon durable.

Origine du papier : Finlande.

Taux de fibres recyclées : 0 %

Origine des fibres : papier issu

de forêts gérées durablement.

Impact sur l'eau : P₀ 0,011 kg/T.

Terre Sauvage est édité par Milan Presse SAS,
société par actions simplifiée, 1, rond-point
du Général Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9.

N° de commission paritaire : 0723 K 83444.

Dépôt légal : juillet 2017, 12 numéros

par an ; publication distribuée par Transport Presse. ISSN

0981 - 4140. Membre inscrit à Diffusion Contrôle OJD.





Ushuaïa TV

Explorer. S'émerveiller. Protéger.

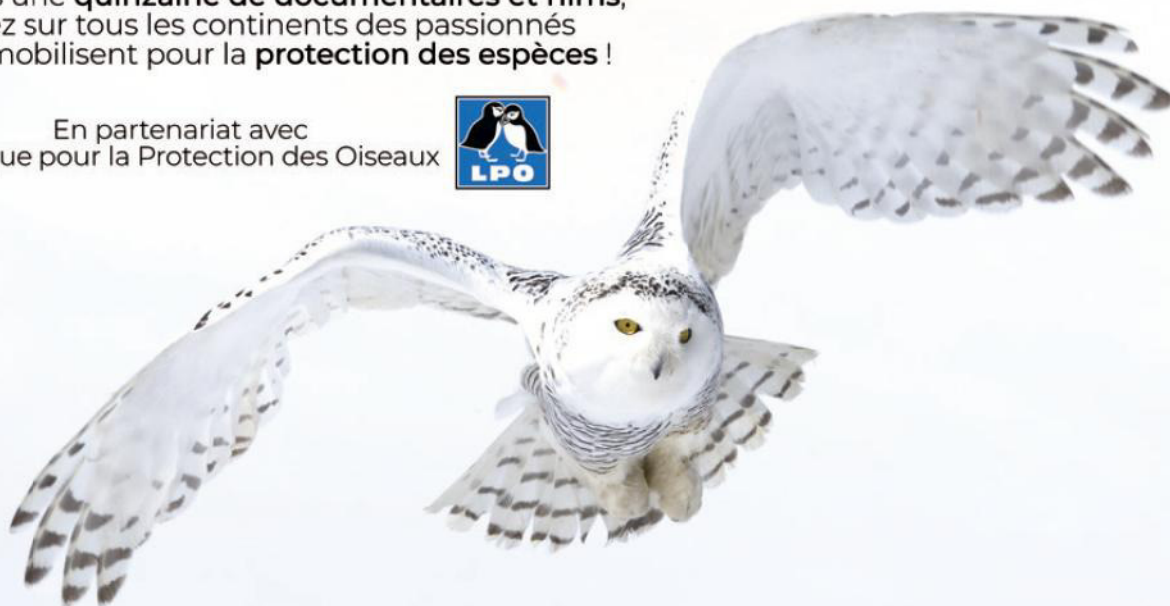


EN AVRIL, PROGRAMMATION ÉVÉNEMENT

LE MOIS DES OISEAUX

À travers une **quinzaine de documentaires et films**, suivez sur tous les continents des passionnés qui se mobilisent pour la **protection des espèces** !

En partenariat avec
la Ligue pour la Protection des Oiseaux



Suivez-nous sur ushuaia.tv/fr
© Dietmar Nil



canal 120

CANAL+

canal 117

free

canal 204



canal 123



canal 173

ÉGALEMENT
DISPONIBLE
EN REPLAY



DES CAMPINGS À THÈME
POUR LES AMOUREUX
DE LA NATURE.



Scannez-moi avec
votre smartphone !